

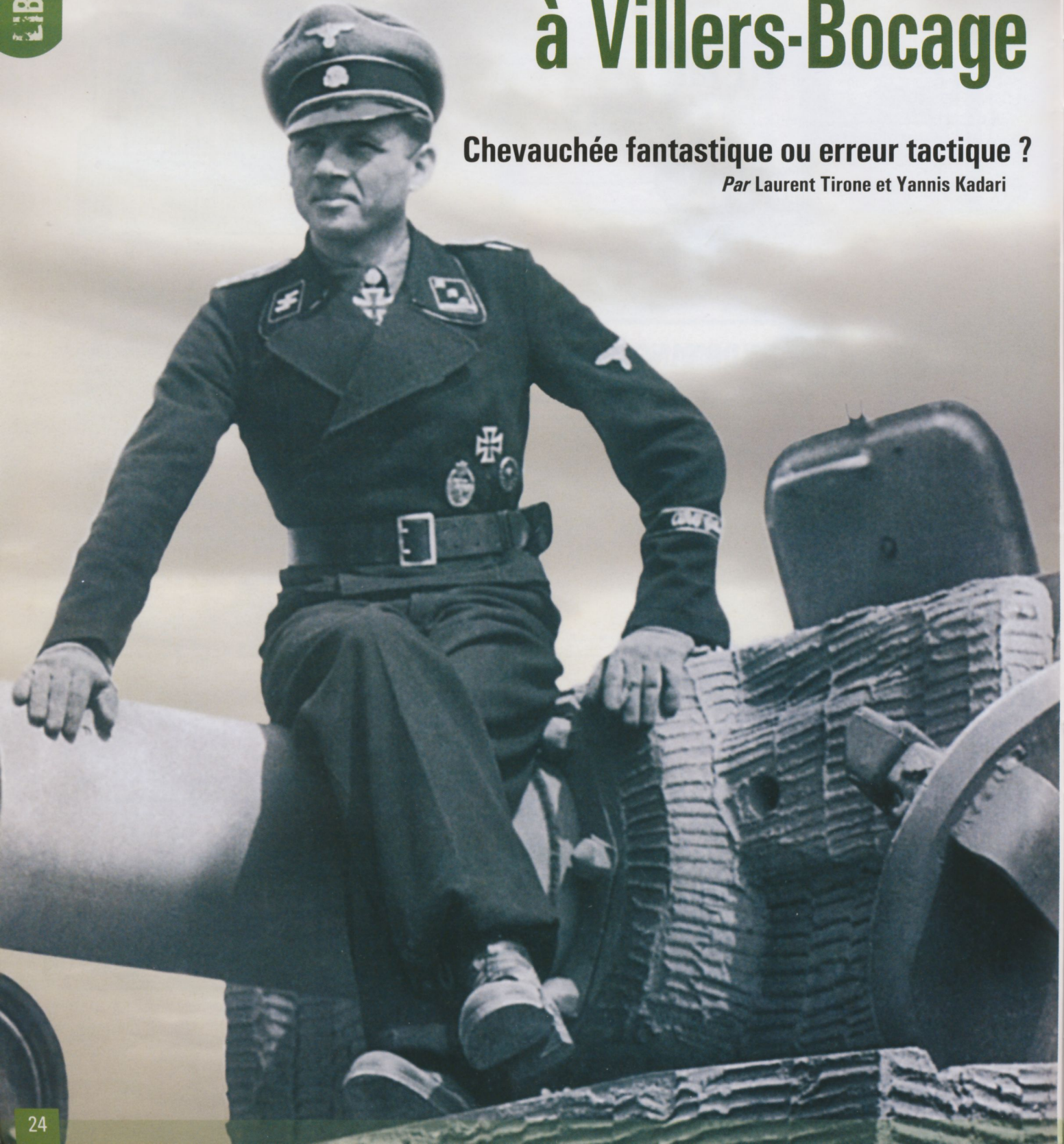


# Wittmann

## à Villers-Bocage

**Chevauchée fantastique ou erreur tactique ?**

*Par Laurent Tirone et Yannis Kadari*



Lorsque le mardi 6 juin 1944 la *schwere SS Panzer-Abteilung 101* prend la direction de la Normandie pour tenter de rejeter les Alliés à la mer, le *SS-Obersturmführer* Michael Wittmann possède déjà une solide expérience des combats de chars. Ses exploits sur le Front de l'Est lui ont d'ailleurs valu de recevoir la prestigieuse *Ritterkreuz*. Enfant chéri de la propagande berlinoise, il est l'un des héros de la *Panzerwaffe* et du peuple allemand. Chef de char aux méthodes de combat agressives, il a aiguisé son sens tactique sur l'*Ostfront* en affrontant les T-34 et autres KV-1 de l'Armée Rouge. C'est maintenant contre les Anglo-Américains que l'as va devoir prouver que sa réputation n'est pas usurpée.

Partant des alentours de Beauvais, dans le Nord de la France, c'est dans la nuit du 6 au 7 juin que les rames de la *schwere SS Panzer-Abteilung 101*, y compris les Tiger et leurs engins de servitude, prennent la direction du front par leurs propres moyens. Assis sur les glacis ou bien les capots des chars, secoués par les chaos de la route et les soubresauts des engins, chargeurs et radios scrutent les cieux avec attention. Pour l'instant, les chasseurs-bombardiers alliés ne tournent pas encore autour des colonnes mais ce n'est qu'une question de temps avant de les voir surgir à l'improvvisu. Les *Bordführer* aussi sont aux aguets. Bande de munitions engagée, une MG-34 fixée à chacun des tourelleaux est prête à entrer en action à la moindre alerte aérienne. Sans l'ombrelle protectrice de la *Luftwaffe*, les *Panzer* sont des cibles de choix pour les pilotes alliés, d'autant que les semi-chenillés de la *Flak* ne sont pas de la partie. Les consignes sont claires : pour réduire la

menace venue des cieux, Heinz von Westernhagen, le *Kommandeur* de la 101, a recommandé à ses chefs de compagnie d'effectuer leurs déplacements de nuit. Mais les ordres reçus de Berlin et Paris sont de se diriger dans les plus brefs délais vers la ligne de front ! Nécessité ayant force de loi, les Tiger n'ont pas attendu de jouir du couvert de l'obscurité pour se mettre en route. Et le trajet est long. En temps normal, compte tenu de la distance, le transport des chars lourds aurait dû s'effectuer par chemin de fer. Toutefois, l'omniprésence des *Jabos*, les activités de la Résistance qui vont *crescendo*, les moyens limités de la *Wehrmacht* en matière de matériels ferroviaires et l'urgence de la situation en Normandie rendent cette option des plus délicates. Les pilotes alliés ne font d'ailleurs pas mentir leur terrible réputation en attaquant violemment le convoi le 7 juin. Cette fois-ci, les P-47 ralentissent la colonne mais ne l'arrêtent pas. Si les actions des

aviateurs désorganisent quelque peu la montée vers le front de l'unité, ce sont surtout leurs attaques contre les infrastructures routières qui freinent la *schwere SS Panzer-Abteilung 101*. Aux Andelys, le pont qui permet de franchir la Seine est si endommagé que tenter de l'emprunter avec des chars de 56 tonnes tiendrait du suicide. Qu'à cela ne tienne, direction Paris où les ouvrages d'art bien gardés par la *Flak* sont encore debout. Si les équipages ne sont pas mécontents de ce détour « touristique », il n'en va pas de même pour les mécaniciens. Certes, eux aussi apprécient la vie parisienne, mais ces kilomètres supplémentaires sollicitent durement les Maybach qui n'ont déjà pas besoin de cela pour faire des leurs... au fil des heures, malgré les efforts et les précautions des pilotes qui pour la plupart sont des vétérans connaissant bien leur machine ; les bas-côtés de la route se parsèment d'engins immobilisés, en attente de réparations ou de pièces détachées.

◀ Page de gauche : Toutes décorations dehors, Michael Wittmann est photographié pour la postérité. L'affrontement de Villers-Bocage a un fort retentissement en Allemagne comme en Grande-Bretagne.



◀ Partiellement camouflé avec des branchages, ce Tiger I de la 2. Kompanie de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* progresse vers la ligne de front normande. Les *Panzerschützen* ne semblent pas être trop inquiets du danger représenté par les *Jabos* alliés. Bundesarchiv - Bildarchiv



## BIENVENUE EN NORMANDIE !

L'aviation alliée n'est pas la seule à freiner les chars lourds. Bien malgré elle, l'Armée allemande ralentit la progression de ses troupes combattantes. Au sol, la circulation de dizaines d'unités est si dense que les Tiger sont souvent pris dans des bouchons inextricables. Heureusement, la *Feldgendarmerie* veille au grain et facilite le passage de la *schwere SS Panzer-Abteilung 101* qui a priorité sur toutes les autres formations. Paris accueille bientôt les *Panzerschützen* qui prennent ensuite le chemin d'un bois situé à proximité de Versailles. Là, ils procèdent à une révision de leurs engins durement sollicités par le trajet. Les pilotes alliés ne l'entendent toutefois pas de cette oreille et le 8, malgré les frondaisons protectrices et la nuit qui enveloppe les chars, la formation est la cible d'une nouvelle attaque aérienne. Quatre Tiger sont endommagés par des bombes. Ils sont laissés aux bons soins des mécanos du *SS-Obersturmführer Stamm*. Le blindé de Balthazar Woll étant au nombre des victimes, c'est avec plaisir que Michael Wittmann l'accueille à bord de son char ; rappelons que Woll est l'ancien tireur de l'as, que les deux hommes se connaissent de longue date et qu'ils ont partagé nombre d'aventures sur l'*Ostfront*. Maintenant, plus de temps à perdre, direction la Normandie !

Drœux, Verneuil, Argentan, Falaise, Epinay-sur-Odon, autant de villes, de villages et de bourgs dont les murs tremblent au passage des Tiger. Au terme d'un voyage périlleux et harassant, la 2. *Kompanie* commandée par Wittmann arrive enfin à Villers le lundi 12 juin. Sur les quatorze chars partis de la région de Beauvais, seulement six sont arrivés à bon port. Pour corser le tout, quatre ont besoin d'une révision urgente sous peine d'être immobilisés pour plusieurs jours. Les deux Tiger encore en état de combattre ne semblent pas peser bien lourd face à l'armada mécanisée alliée qui cherche à prendre les Allemands de vitesse. Mais qu'importe, les *Panzerschützen* sont confiants en leurs mécaniciens et ce n'est pas la première fois qu'ils se trouvent confrontés à un ennemi supérieur en nombre. Les grandes batailles de l'*Ostfront* les ont habitués à affronter des myriades de chars ennemis. La situation tactique

est toutefois complètement différente de celle du front de l'Est. Bien sûr, il s'agit toujours de tuer avant d'être tué, mais les compartiments de terrain sont bien plus restreints et Wittmann sait qu'il ne peut bénéficier de la formidable allonge de son canon de 8,8cm. La campagne normande formée de vallons, de bosquets, de vergers, de champs et de ruisseaux parcourue par de petits chemins bordés de murets ou de haies impénétrables constitue un véritable casse-tête tactique pour les belligérants ; elle avantage cependant les défenseurs allemands qui ne manquent pas de lieux pour monter leurs embuscades et tendre des pièges mortels aux *GIs* et aux *Tommies*. Mais Wittmann sait aussi qu'une roquette à charge creuse bien placée peut avoir raison du train de roulement d'un *Panzer*, sans compter les pièces anti-chars qui, tirant quasiment à bout portant, peuvent percer le blindage latéral d'un Tiger. En cas de rencontre avec un char allié, les distances d'engagement risquent fort de ne pas dépasser 500

► Un Sherman Firefly et un Cromwell des « Desert Rats » débarquent depuis un LCT sur les plages normandes. La différence de volée de leurs canons respectifs indiquent bien lequel est le plus dangereux des deux pour les *Panzer* ! La 7th Armoured Division commence à débarquer le 7 juin 1944, pendant que Wittmann entame sa laborieuse progression vers la Normandie.  
IWM





### Secteur de Villers-Bocage

11 - 14 juin 1944

- situation au 11 juin
- Ligne de front le 12 juin
- Offensives alliées du 12 juin
- Offensives alliées du 13 juin
- Contre-attaques allemandes du 13 juin
- Contre-attaques allemandes du 14 juin

- 1st Infantry Division "Big Red One"
- 2nd Infantry Division "Indian Head"
- 50th Infantry Division
- 49th Infantry Division
- 7th Armoured Division "Desert Rats"
- 3rd Canadian Division
- 2. Panzer-Division
- Panzer-Lehr-Division
- schwere SS. Panzer-Abteilung 101
- 12. SS Panzer-Division

mètres voire moins. Et, à de telles distances, l'adversaire possède dans son arsenal des engins capables de damer le pion à un blindé aussi fortement protégé qu'un Tiger. Non, décidément, le bocage normand ne semble pas être le terrain de chasse idéal pour le faucon allemand, d'autant que les « oiseaux de proie » de la *Royal Air Force* et consorts promettent d'être très actifs. En fait, même les reconnaissances préalables dont sont adeptes les chefs de char sont pratiquement impossibles car les risques de tomber nez à nez avec une patrouille ennemie sont bien trop importants. Ces considérations ne quittent pas l'esprit de Wittmann. Mais pour l'instant, il convient de prendre du repos. Hommes comme machines sont à « bout de souffle » après un tel périple. Le 12 dans l'après-midi, les quelques engins de la 2. *Kompanie* encore en état de rouler prennent position au Sud de la route nationale n°175. Les

chars sont camouflés dans des chemins creux ou dans les cours des fermes environnantes. Épuisés, les équipages s'installent comme ils le peuvent près d'une grange baptisée « la cidrerie ». La nuit tombe sur une Normandie déjà à feu et à sang. Mais même l'obscurité n'est pas synonyme de repos pour les tankistes allemands. Repérée par un observateur d'artillerie britannique, la compagnie fait l'objet d'un tir de harcèlement de la part des navires de guerre qui croisent au large des côtes françaises. Les Alliés font preuve d'une certaine persévérance, au point que les *Panzer* sont contraints de changer au moins trois fois de positions ! Siles Tiger restent encore inactifs, il n'en va pas de même du reste de l'Armée allemande soumise à la pression anglo-américaine. La *Panzer-Lehr-Division* du *Generalleutnant* Fritz Bayerlein, un ancien de l'*Afrika-Korps* et un proche d'Erwin Rommel, fait ainsi

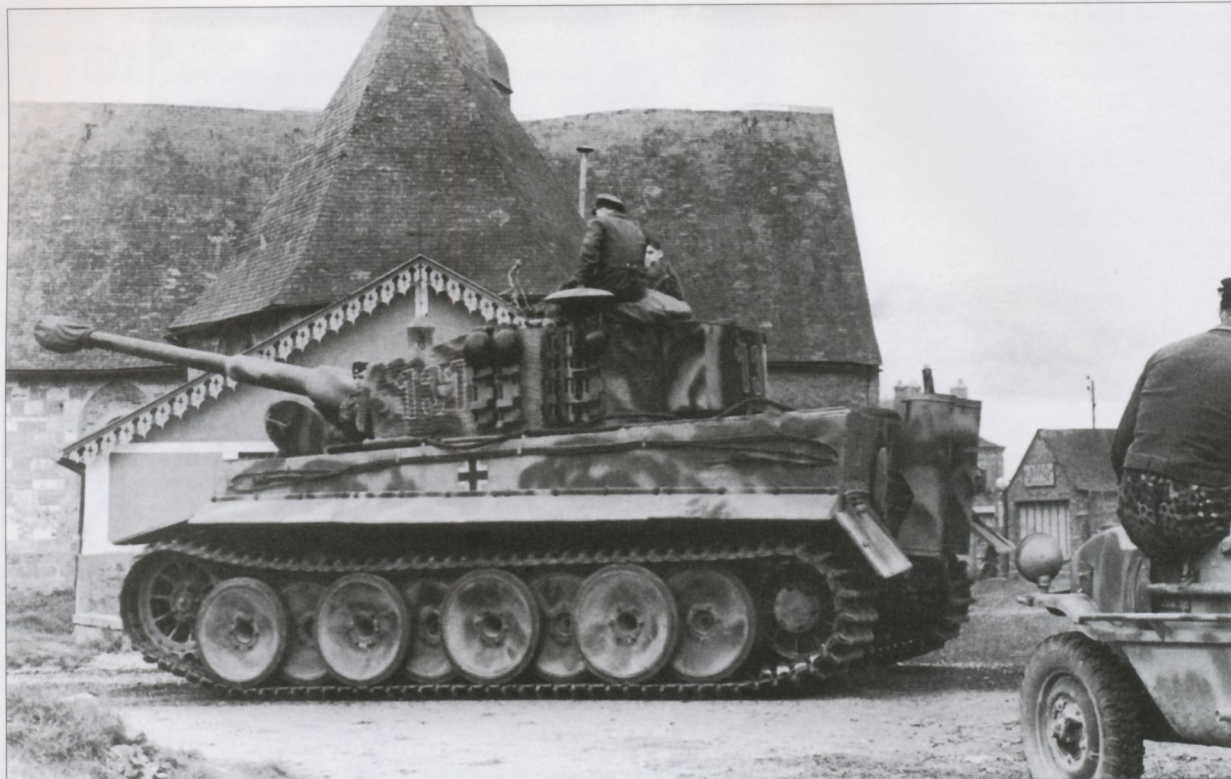
l'objet d'une attention soutenue de la part des soldats de Montgomery. Au matin du 13 juin, pour les unités de la *Wehrmacht* et des *Waffen-SS*, la situation stratégique est loin d'être limpide. Les Allemands savent qu'il se trame quelque chose mais quoi ? D'où viendra l'attaque ? Des rumeurs quant à un assaut massif de blindés britanniques pour s'emparer de Caen se répandent comme une traînée de poudre parmi les équipages. Pour tromper l'angoisse liée au combat à venir, les hommes s'occupent en révisant les mécaniques, en nettoyant les chars et en réglant encore et encore leurs optiques de tir. « Sepp » Dietrich contacte alors Michael Wittmann à son poste de commandement pour l'informer du déroulement des opérations militaires adverses, du moins ce qu'il en sait. Le croisement de Caumont et le bourg de Villers-Bocage sont considérés comme des points qu'il ne faut pas laisser aux mains de l'ennemi.

▲ La bataille pour les carrefours de Villers-Bocage (et de Caumont) représente l'archétype d'un combat de rencontre. Les colonnes des Britanniques, qui n'ont pas pris toute la mesure de leur position avancée au centre du dispositif allemand, viennent se heurter de plein fouet à des éléments allemands, dont Wittmann et ses Tiger, qui ont quant à eux pour mission de freiner l'ennemi voire de lui infliger un coup d'arrêt afin de laisser le temps à d'autres unités amies de venir aveugler la brèche. Le choc entre chars en résultant ne pouvait qu'être d'une grande violence !



► Ce Tiger I de la 1.

*Kompanie* de la *schwere SS-Panzer-Abteilung 101* manoeuvre dans une zone semi-urbaine où l'espace ne manque pas (précisément à Morgny, près de Rouen). À Villers-Bocage, par contre, la longueur du tube et les dimensions de l'engin le rendront peu « maniable » dans un labyrinthe de rues étroites, contraignant de ce fait les « lourds » à emprunter les axes les plus larges, dont la grande rue. Mais au delà de ces limitations tactiques, c'est le manque d'infanterie d'accompagnement qui handicapera les principaux protagonistes de cet affrontement. Bien souvent, faute d'avoir des éclaireurs et une vue suffisamment dégagée, moteur coupé, les équipages s'en remettront à leurs oreilles pour tenter de repérer leurs adversaires au « bruit » ! Des tactiques ou plutôt des ruses peu connues du public et pourtant si usitées par les équipages de chars de la Seconde Guerre mondiale. Bundesarchiv - Bildarchiv



À part cela, personne ne sait rien des manoeuvres adverses ! Cette confusion est loin de convenir à un homme aussi méticuleux que Wittmann. Pas question de rester dans l'attente et de subir. Il est temps d'aller voir par soi-même ce qui se passe dans les environs. Sans perdre de temps, l'homme se précipite vers le Tiger « 222 », sa propre machine étant indisponible. Embarquant Woll au passage, le Tiger s'élançait dans un couinement de chenilles, en route vers son destin. Il est 6h00 piles. Le but de l'officier allemand est de mener à bien à une mission de reconnaissance pour se faire une idée de la situation. Faute d'unités disponibles, la *Panzer-Lehr-Division* est pour le moment privée de flancs-gardes. Il ne faudrait pas que des éléments mécanisés alliés en profitent pour lancer une attaque meurtrière contre elle. Toutefois, dans l'état actuel des choses, le *Bordführer* est loin de ces considérations. Il sait qu'en engageant isolément son Tiger dans une zone potentiellement hostile, sans escorte d'infanterie pour le protéger en cas d'embuscade, il prend des risques importants. Mais la chance sourit aux audacieux, dit-on ! Sous les ordres de Wittmann, le *Panzer* prend la direction de Villers-Bocage. L'officier guide son blindé de frondaisons en couverts et de couverts en chemins creux car il n'est pas question d'emprunter un axe trop « voyant ». Le moment venu, discrétion et furtivité offriront l'avantage de la surprise. Et puis, d'ailleurs, ce n'est vraiment pas le moment de se faire surprendre pas un *Jabo* parti en maraude dès avant l'aube. Du haut de

son tourelleau, l'Allemand observe le terrain et scrute le ciel. À bord, l'ambiance est tendue. Le char avance lentement, comme par sauts de puce. Woll ne quitte plus ses optiques de tir. La végétation limite considérablement son champ de vision, au point que les carrefours lui sautent littéralement au visage. En cas de rencontre impromptue avec un char adverse, le combat se déroulera à quelques mètres seulement ! Wittmann aussi n'a qu'une vue partielle des environs. Aussi, pour l'instant, le Tiger continue d'avancer prudemment, doucement, car rien ne dit qu'au détour d'un chemin, d'une ferme ou d'un bosquet, un antichar adverse ne l'attend pas, prêt à faire feu. Mais le temps passe. Conscient que la montre ne joue pas pour lui, le chef de char ordonne à son pilote « du jour », l'*Uscha* Walter Müller, de gagner un raidillon et de couper le moteur. Les yeux n'étant pas efficaces dans cet univers fait de haies et d'arbres touffus, il faut s'en remettre à ses oreilles. Les sens en éveil, Wittmann et Günther Boldt, son chargeur, écoutent le moindre son, cherchant à percevoir un bruit d'un moteur. Mais la seule chose qu'ils entendent est la voix d'un sous-officier allemand les interpellant ! D'où sort-il ? Jusqu'alors personne ne l'avait encore remarqué, comme quoi... Accompagnant ses paroles de grands gestes, l'homme apprend aux tankistes qu'il a aperçu des chars non identifiés au Sud de leur position. Wittmann veut en avoir le cœur net et saute de la tourelle de son Tiger. Emboitant le pas du sous-officier, courbé pour ne pas se faire repérer et zigzaguant pour gêner

la visée d'un sniper bien camouflé, il parcourt quelques centaines de mètres dans la végétation normande. Au fur et à mesure qu'il avance, il entend monter au loin le grondement de plusieurs moteurs. Les deux hommes se glissent dans un trou. Sous les yeux inquiets du sous-officier et ceux stupéfaits du *Bordführer*, une longue colonne de véhicules alliés s'étale comme un immense serpent le long d'une route goudronnée, la nationale n°175 reliant Villers-Bocage à Caen. Des *Half-Tracks*, des chars, des camions se préparent à fondre sur le flanc gauche et les arrières découverts de la *Panzer-Lehr-Division* qui a aménagé ses positions défensives pour protéger la capitale normande. Entre l'armada de blindés alliés et la ville, il n'y a quasiment aucune unité allemande capable de stopper l'offensive qui se prépare. Certes, la *schwere SS Panzer-Abteilung 101* est parfaitement apte à engager l'ennemi, mais les quelques Tiger de Wittmann peuvent-ils vraiment arrêter une force ? D'autant que le sous-officier précise que, faute d'armements lourds, ses propres hommes ne peuvent rien faire pour tenter de stopper les Anglais. Wittmann remarque cependant qu'il ne règne pas de grande agitation au sein de la colonne britannique. Les hommes ne paraissent pas vraiment sur le qui-vive et encore moins se préparer à porter un coup rude à l'ennemi. La plupart des engins, chars y compris, sont arrêtés et aucun n'a adopté la moindre posture défensive. Le *Panzerkommandant* observe aussi qu'aucune unité anglaise ne se trouve

en flanc-garde de la route et aucune sentinelle ne semble avoir été postée pour donner l'alarme ! Une hérésie militaire, une négligence coupable, dont l'Allemand entend bien profiter car, dans le fond, dans de telles conditions tactiques, ce qu'il a sous les yeux ne se résume ni plus ni moins qu'à une file presque ininterrompue de cibles potentielles !

### « TIR AUX PIGEONS »...

Les blindés qui stationnent sous les yeux des Allemands appartiennent à la 22nd Brigade de la 7th Armored Division, plus précisément au A Squadron du 4th County of London Yeomanry. Sagement garés le long de la route nationale n°175, les Anglais sont confiants. D'une part, leurs services de renseignement ne leur ont pas signalé la présence d'unités allemandes de grande importance dans le secteur. D'autre part, les « Desert Rats » ont une solide réputation depuis qu'ils ont contribué à la défaite de Rommel dans les sables d'Afrique du Nord. Ce sont des vétérans expérimentés. Confiants ? Expérimentés ? Trop peut-être ! Au point d'en avoir

négligé les fondamentaux de la guerre. Certes, une patrouille de reconnaissance a bien signalé quelques engins ennemis isolés mais, *a priori*, rien de bien « méchant », alors pourquoi s'en faire ? Un sentiment de sécurité berce ainsi les équipages alliés qui ne se doutent pas qu'ils sont observés par l'un des chefs de char les plus expérimentés de la *Panzerwaffe*. Pour sa part, Wittmann prend conscience du danger que représenterait cette masse blindée si elle devait se mettre en route pour marcher sur Caen. Sa seule chance ? Jouer sur l'effet de surprise et frapper fort et vite. Et pour maximiser ses chances, l'officier va s'abstenir de rendre compte à son autorité comme d'ailleurs à ses subordonnés. Pas question que la transmission radio ne soit interceptée par les services d'écoute alliés ! Désormais, il est temps de passer à l'action.

De retour près de son char, d'un signe de la main imitant un tourniquet, le chef de char ordonne à son pilote de lancer le puissant Maybach. Le reste de l'équipage est déjà prêt. Pas besoin de parler tant les traits du visage de Wittmann et sa gestuelle sont suffisamment explicites : il va y avoir de la bagarre ! Contre qui ? Les *Panzerschützen* ne le savent pas encore mais ils font confiance à leur chef. D'un bond, ce dernier grimpe sur le char pour se hisser dans sa tourelle. Il vérifie consciencieusement le bon fonctionnement de ses laryngophones.

▼ En arrière de la ligne de front, ces équipages de Cromwell font une pause le temps d'un repas. Loin de l'ennemi, une telle attitude n'est pas surprenante. En pleine zone tenu par l'adversaire, à la sortie Nord-Est de Villers-Bocage, le 4th County of London Yeomanry de la 22nd Brigade de la 7th Armored Division ne prendra pourtant aucune précaution particulière pour éviter une éventuelle attaque allemande ! Et le prix à payer pour cette bourde sera lourd... IWM



◀ Cet équipage de Cromwell est identifié identifiés comme appartenant à la Troop du Lieutenant Cotton. Ce dernier commande la patrouille en charge de rétablir les communications avec le A Squadron. Faute de pouvoir parvenir à rejoindre leurs camarades, ils vont monter une embuscade dans laquelle le groupe de combat de Wittmann va être anéanti. IWM



► Marqué par les combats, le SS-Obersturmführer Michael Wittmann est immortalisé par un photographe de la propagande du Reich. Même au plus fort des combats, le chef de char parviendra à garder la tête froide face aux imprévus. Bundesarchiv - Bildarchiv



▼ Même si cette photo n'a pas été prise à Villers-Bocage, elle illustre à merveille le déploiement en zone urbaine d'une unité motorisée (ici, alliée). Les camions stationnent dans un tel désordre qu'il strictement impossible aux conducteurs de manoeuvrer rapidement en cas d'alerte. Archives Publiques du Canada

Simultanément, le Müller continue de faire chauffer le gros V12 du Tiger en le faisant progressivement monter dans les tours. Tout est affaire de « dosage » car un coup d'accélérateur trop brutal pourrait abîmer une durite ou même provoquer des dégâts encore plus importants. Inutile de risquer un ennui mécanique qui, vu les circonstances et la pénurie endémique

d'engins de dépannage de l'Armée allemande, déboucherait presque à coup sûr sur l'abandon et le sabordage de la machine. La température optimale est enfin atteinte. L'ordre « *Panzer Marsch !* » retentit dans l'*Intercom*. Le buste hors de son tourelleau, un écouteur placé sur une oreille, l'autre restant aux aguets, le *Bordführer* guide précautionneusement son pilote. Sa plus grande crainte étant que le bruit de son engin se frayant un chemin n'alerte les Britanniques.

Le Maybach et le train de roulement du *Panzer* sont suffisamment bruyants comme ça, alors inutile d'en rajouter et autant choisir un cheminement dénué d'obstacles à pousser ou bien à briser. La machine avance et la colonne ennemie commence à apparaître entre des taillis. Tout en se concentrant sur les indications qu'il donne à Walter Müller, Wittmann guette les réactions des *Tommies*. De temps à autre, une haie lui cache la colonne anglaise. Que font donc les Britanniques ? L'ont-ils repéré ? L'opportunité de « faire un

carton » est-elle bien réelle ou s'agit-il d'un traquenard ? Les réponses à ces questions, le *Panzerkommandant* ne les obtiendra que dans quelques minutes. Il sait aussi que le sous-officier avec qui il s'est entretenu quelques minutes plus tôt observe lui aussi les mouvements ennemis. Son groupe de combat devrait le prévenir en cas de réaction hostile de l'adversaire. Mais la chance est du côté des *Panzerschützen* et les Anglais ne les ont pas remarqués. Une fois parvenu à sa position de départ, Wittmann informe son équipage. Les forces rassemblées par l'ennemi sont considérables. Mais il estime qu'en jouant sur l'effet de surprise, ils devraient parvenir à infliger suffisamment de pertes aux Britanniques pour pouvoir sécuriser le village de Villers-Bocage puis exploiter vers le carrefour de Caumont, répondant ainsi aux consignes de « Sepp » Dietrich. Attaquer seul et sans appui est contraire à toutes les règles militaires. Cependant, Wittmann entend bien profiter de la négligence des





◀ Des chars légers M5A1 britanniques progressent vers la ligne de front. Les « Honey », « chéris » dans la langue de Molière, sont utilisés dans les unités de reconnaissance de l'Armée britannique. À Villers-Bocage, la faillite du renseignement anglais est patente... Les petits blindés se trouvent effectivement en arrière des *Half-Tracks* sanitaires que Wittmann va détruire à bout portant. Drôle de position pour un engin censé être en pointe ! Coll. Kadari

Anglais qui, et c'est désormais avéré, n'ont pris aucune précaution pour se protéger. L'officier sait que, s'il attend le reste de sa *Kompanie*, les véhicules ennemis risquent fort de changer de position et que la situation tactique serait moins favorable. Le temps des questions étant révolu, place à l'action !

Un perforant de 8,8cm est engagé dans la culasse par Boldt. Les autres obus sont placés à portée de main, pas question de manquer de munitions au plus mauvais moment ! Le pilote vérifie une dernière fois ses manomètres, tout paraît fonctionner correctement. Même le Maybach, d'ordinaire si capricieux, semble avoir pris conscience de la situation et fonctionne dans un ronronnement harmonieux. Le radio, Günther Jonas, vérifie ses instruments et le bon fonctionnement de la MG-34 de caisse. Des bandes de cartouches supplémentaires sont prêtes à l'emploi. Les ordres sont clairs, pas un seul soldat britannique ne doit pouvoir s'approcher du char. Toujours sur la même longueur d'onde que son ami, Woll positionne la tourelle du Tiger à « 3 heures ». L'équipage est prêt pour l'affrontement qui est imminent. Pour l'instant, Wittmann maintient le silence radio. Le reste de sa *Kompanie* sera alerté lorsque la présence du Tiger ne fera plus aucun doute pour les Anglais !

### ... OU « PIÈGE À CON » ?

8h35 s'affiche à la montre de Wittmann. Plus de temps à perdre maintenant, le sort en est jeté ! Müller emballe son moteur. Le « lourd » s'élance dans un formidable rugissement qui n'aurait pas manqué d'alerter les Anglais si ceux-ci avaient placé des sentinelles. Malheureusement pour les « *Desert Rats* », la colonne reste inerte. Ce n'est qu'au moment où le Tiger apparaît à une cinquantaine de mètres de la tête de rame anglaise que l'alarme est déclenchée. Trop tard ! Il est bien trop tard pour réagir. La surprise est totale. L'avant-garde de la colonne est constituée de *Half-Tracks*, en l'occurrence des M3 de l'*Infantry Rifle Brigade*. Les pilotes ont garé leurs engins de part et d'autre de la route nationale. Le premier M3 est pulvérisé à bout portant. Tétanisés par l'épouvantable fracas des explosions, les fantassins britanniques voient le mastodonte s'approcher d'eux. À leur grande surprise, le tube du Tiger reste muet. Wittmann ne sachant pas exactement à quelle force il aura affaire, il a décidé d'économiser ses munitions. En lieu et place du 8,8cm, c'est la MG-34 de caisse de Jonas qui traite les cibles « molles » et ouvre le feu sur les semi-chenillés. Bloqués par la carcasse du premier engin détruit, les conducteurs ne parviennent pas à faire demi-tour. Woll n'est pas en reste

car il sert la mitrailleuse coaxiale. Les balles de 7,92mm s'écrasent dans un bruit d'enfer sur le blindage des M3. Certaines trouent les réservoirs d'essence et, les un après les autres, les engins explosent dans de vastes gerbes de flammes. La confusion est à son comble. L'infanterie anglaise ne demande pas son reste et s'égaille dans la nature. Quelques téméraires ouvrent le feu sur le fauve, mais leurs balles ricochent, impuissantes contre la cuirasse du *Panzer*. D'autres préfèrent sauter dans des fossés. Des fumées âcres dégagées par les véhicules en feu se répandent sur le champ de bataille, ajoutant encore un peu plus au tragique d'une situation déjà dantesque.

À bord du Tiger, chacun est concentré sur ses taches. Descendant la nationale n°175 vers Villers-Bocage, la machine émerge bientôt d'un nuage de fumée noire... pour tomber nez à nez avec trois chars légers M5. Wittmann pense que les Anglais sont revenus de leur surprise et commencent à envoyer des renforts. En réalité, le *Panzerkommandant* présume trop de la réactivité de son adversaire. Les « Honey », qui suivaient simplement la colonne de *Half-Tracks*, tombent sur le Tiger par hasard ! Cette fois, pas question de n'utiliser que les mitrailleuses. Le Tiger freine brutalement et s'immobilise en une poignée de mètres. Quelques secondes durant, il tangué sur ses suspensions.



Sur ordre de son chef de char, Woll ouvre le feu. L'obus perforant de 8,8cm ne fait qu'une bouchée du M5 dont la carcasse vomit bientôt des torrents de fumée et de flammes. La lourde tourelle pivote de quelques degrés. Le chargeur enfourne un nouvel obus. La culasse claque et un deuxième char subit le même sort que son infortuné congénère. Le troisième M5 ne tarde pas à se volatiliser, frappé à bout portant. Les survivants des équipages quittent les engins réduits à l'état de carcasses et fuient à travers champs. Sans vraiment se rendre compte de ce qui se passe, les blindés anglais restés en arrière voient les M5 se transformer en torches les uns après les autres. L'officier en second du *A Squadron*, le *Major Carr*, est dans l'expectative. Tout en observant les volutes de fumée qui s'élèvent de la colonne en flammes, il s'interroge sur l'origine des tirs qu'il entend. S'agit-il d'une attaque de chars ou des feux de l'artillerie allemande ? Les deux situations imposent des réactions différentes, mais dans le doute, que faire ? Positionnant son

Cromwell à l'entrée de la ville, l'officier tente de jauger la situation, sans y parvenir. En outre, pour ne rien arranger à la situation des Anglais, les ondes radios sont saturées de demandes d'aide. Sans le vouloir, ce sont finalement les cinq *Panzerschützen* qui vont offrir au Britannique une réponse à ses questions. Surgissant d'une épaisse fumée noire, le Tiger fait une entrée fracassante dans le champ de vision du *Major*.

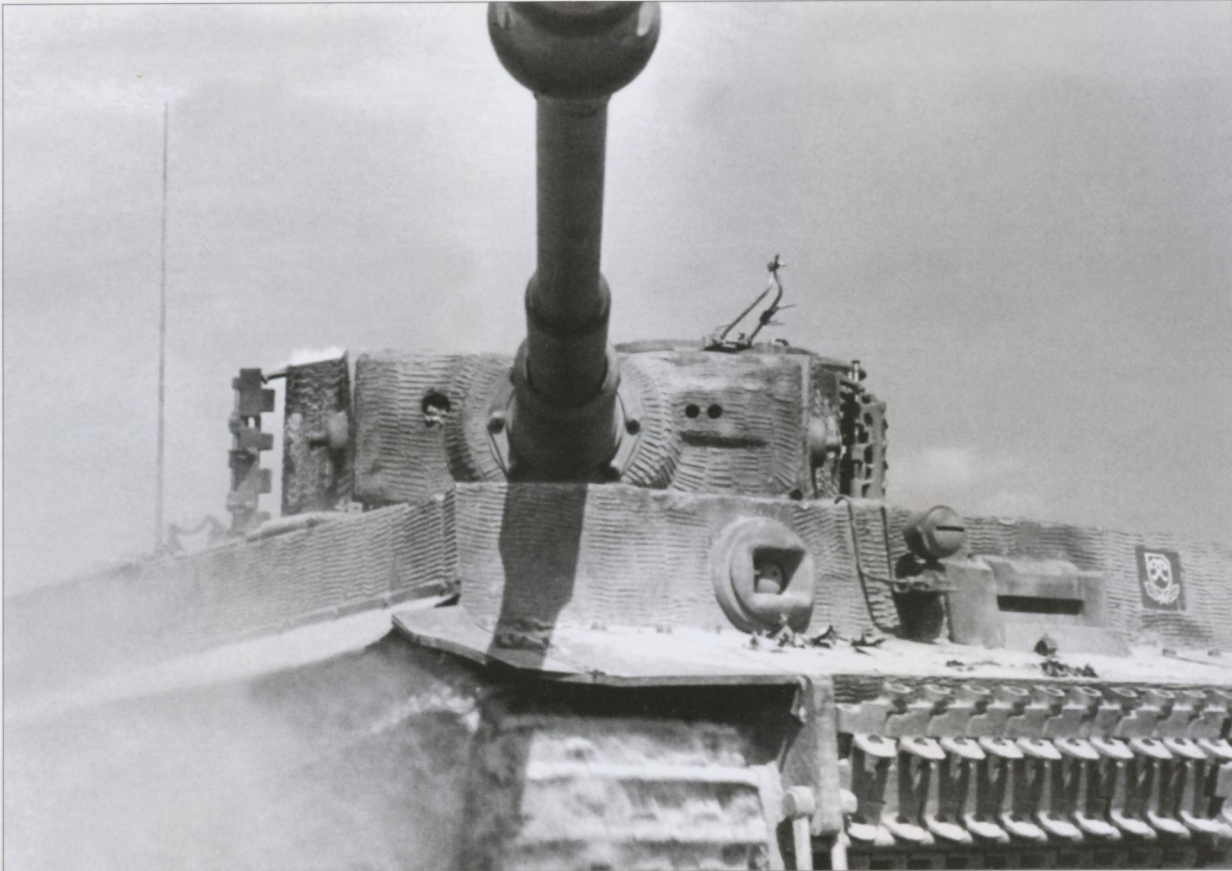
Paniqué, l'officier ordonne l'ouverture du feu sur le mastodonte qui s'approche à toute vitesse. Le tireur du Cromwell obtempère. L'obus de 75mm jaillit du tube et file vers sa cible. Difficile de rater un tel objectif à moins de cinquante mètres ! Et effectivement le perforant s'écrase sur le mantelet du canon du Tiger. Tout s'enchaîne alors très vite. Wittmann n'a pas immédiatement repéré le Cromwell, mais l'impact du projectile lui rappelle que ses adversaires ne sont pas disposés à se laisser faire ! Malgré la précipitation, le tireur anglais a correctement « cadré » le Tiger. Un coup parfait mais le pro-

jectile s'écrase sans dommage sur l'épaisse cuirasse du « lourd ». Pendant que son chargeur se saisit d'un nouvel obus, Carr observe la tourelle du Tiger qui tourne lentement en sa direction. Woll a repéré l'origine du tir et pointe son tube à « 10 heures », pile dans l'axe du Cromwell. Ce dernier n'a pas le temps de doubler son tir, le 8,8cm tonne. Une seule fois. Touché de plein fouet dans la partie basse de sa tourelle, le char anglais s'embrase.

Le blindé allemand poursuit sa route. Direction Villers-Bocage ! Engager un char lourd esseulé dans une ville hostile, sans appui ni escorte d'infanterie, est un non sens. Wittmann le sait mais il compte sur le chaos ambiant pour lui faciliter la vie. En attendant, dans la confusion qui règne sur le champ de bataille, personne dans le blindé allemand n'a remarqué qu'un Cromwell a échappé au feu mortel ; il s'agit de celui du *Captain Dyas*. Au comble de la concentration, le *Bordführer* repère deux Sherman M4A4. Woll fait pivoter aussi rapidement qu'il le peut la lourde tourelle. À bout portant, les

▼ Le M5A1 n'est évidemment pas un char capable de se mesurer à un adversaire tel que le Tiger I. Cette vue permet de se rendre compte de la poussière dégagée par le déplacement du petit blindé. Pour tous les protagonistes, la visibilité est fortement réduite. Si l'on ajoute à cela les fumées noires dégagées par les carcasses en flammes, il est facile d'imaginer la difficulté des chefs de char à repérer les engins ennemis, sans parler des visées des canonnières !  
IWM





◀ Vue de trois quart particulièrement impressionnante d'un Tiger I de la 101. L'impact psychologique de cette machine sur les équipages anglais est extrêmement important, au point que bien des soldats préfèrent rompre le combat si les conditions nécessaires pour le vaincre ne sont pas toutes réunies ! Bundesarchiv - Bildarchiv

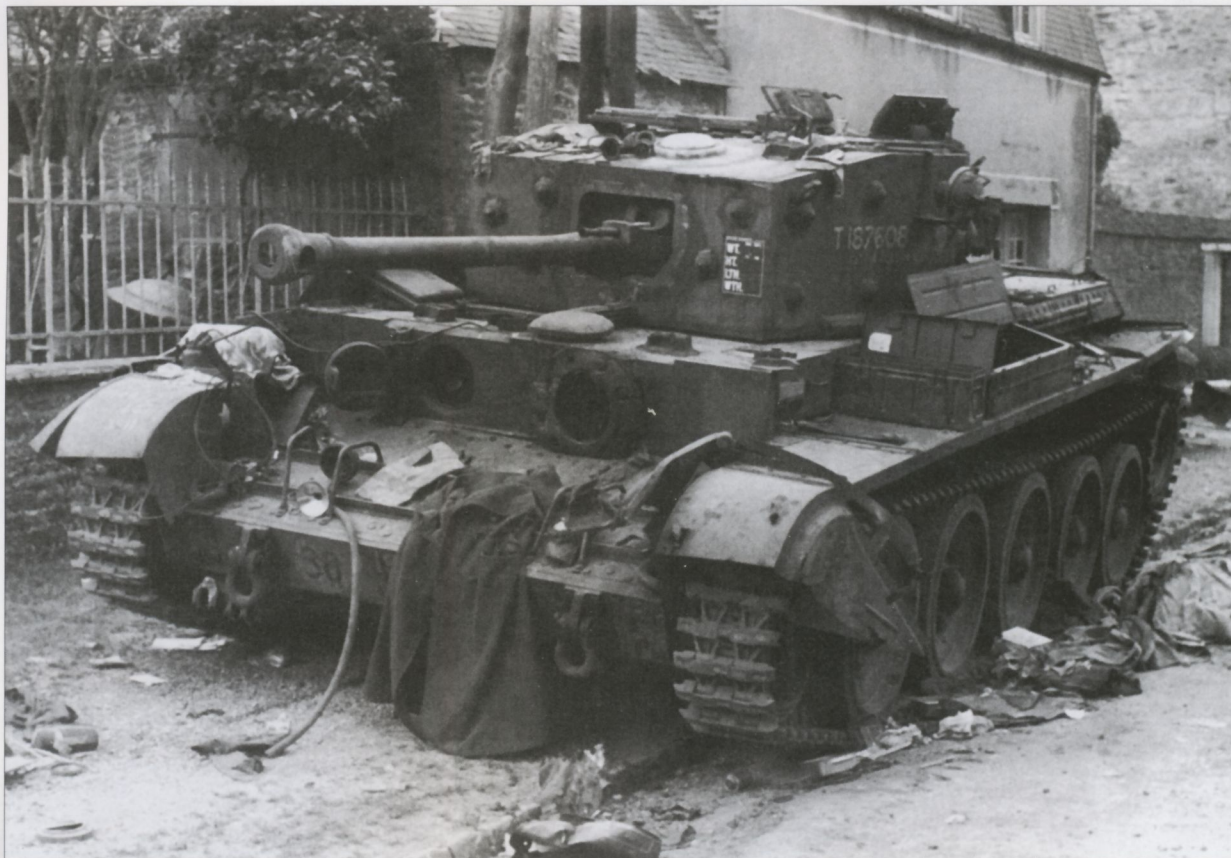
pièces des Sherman peuvent endommager un Tiger. Le temps presse car les blindés d'origine américaine sont en position de tir. Les deux engins ne semblent toutefois pas vouloir ouvrir le feu et tentent de manœuvrer en catastrophe. Wittmann est surpris par une telle attitude mais il n'a guère le temps de réfléchir. Si l'on veut survivre à un tel affrontement, il faut tirer d'abord et se questionner après ! Pour leur part, les tankistes alliés auraient bien voulu engager le Tiger mais leurs chars d'observation sont dépourvus de canon, un simple morceau de bois remplaçant le tube. Malheureusement pour les Britanniques, les *Panzerschützen* n'ont pas réalisé que les canons factices étaient sans danger pour eux et les inoffensifs Sherman du *5th Royal Horse Artillery* s'immobilisent sous les coups de 8,8cm.

Occupés à détruire les blindés qui se présentent, les Allemands ne prêtent pas attention à une Daimler *Armored Scout Car* qui démarre en trombe. L'officier de liaison britannique qui est à son bord tente de prendre contact avec les éléments d'arrière-garde du *A Squadron* et le gros du *B*. Sur le terrain, les blessés se comptent par dizaines et Woll a pulvérisé le M3 sanitaire. La situation est critique. La difficulté vient tout simplement de la position de l'ennemi. Sa présence bloque toutes tentatives visant à acheminer des secours. Une riposte anglaise commence néanmoins à se dessiner. La

lisibilité des événements qui se déroulent est encore floue mais les chefs de compagnie essayent de rassembler le maximum d'informations avant de passer à l'action. Trois Cromwell viennent d'ailleurs de se mettre en mouvement. La chasse au fauve est ouverte ! Pendant ce temps, Wittmann continue d'avancer, prêt à tirer sur la moindre cible qui se présenterait. Il sait que depuis qu'il est passé à l'attaque, tout le secteur est en alerte et que les renforts adverses ne sauraient tarder à arriver. Pour l'instant, les Allemands ont encore la main, alors autant continuer à mener le jeu. Il est plus facile d'imposer son rythme que de suivre celui de ces adversaires ! Et ce ne sont pas les équipages britanniques qui vont le contredire... Deux Cromwell se précipitent sur le char allemand. Wittmann désigne immédiatement les nouvelles cibles à Woll. En quelques secondes, le sort des Anglais est joué. Spectateur pour l'instant impuissant, le capitaine Pat Dyas observe le déroulement des événements. Son Cromwell stationnait dans un jardin à une cinquantaine de mètres du char du *Major Carr* lorsque le Tiger a transformé celui-ci en chaleur et lumière. Dyas aurait bien voulu porter un coup sur le flanc vulnérable du *Panzer* à ce moment-là mais, sous l'effet de la panique, son tireur avait giclé hors de la tourelle ! Depuis, plus de nouvelles de l'homme... La première occasion de mettre le Tiger hors de combat venait de passer sous le nez de l'équipage du Cromwell. Furieux,

le chef de char anglais voit passer le véhicule ennemi. La tête hors de son tourelleau, le *Bordführer* observe la situation. En partie caché par la fumée, Wittmann n'a pas vu le blindé anglais et continue sa route, inconscient du danger qui le guette. Avec soulagement, Dyas s'aperçoit que l'ennemi ne l'a pas découvert. Prudent, il ordonne à son pilote de mettre son char en retrait. Lui et ses hommes sont impressionnés par la soudaineté et la violence de l'affrontement. En quelques instants, leur adversaire vient de pulvériser plusieurs chars sans que ceux-ci n'aient pu ne serait-ce que le ralentir ! Tous sont des vétérans des campagnes d'Afrique du Nord, de Sicile et d'Italie. Et jamais ils n'ont vu un tel carnage perpétré en si peu de temps et par un *Panzer*, isolé qui plus est ! La démonstration de force les rend hésitants sur la suite à donner aux événements. Dyas n'est toutefois pas homme à renoncer facilement. À son ordre, le servent de la mitrailleuse prend la place du tireur absent. Dyas demande alors à son pilote de revenir sur la rue principale et de manœuvrer pour se placer dans les « 6 heures » du Tiger. Là, le Cromwell sera quasiment invisible à l'équipage allemand et, à la moindre occasion favorable, il pourra ouvrir le feu contre le point faible du Tiger, son « cul ». Courageux mais pas inconscients ! Loin de ces considérations, Wittmann continue sa progression le long de la rue principale, direction le carrefour de Caumont.

► Ce Cromwell immatriculé T187608 a été identifié comme celui appartenant à Gerald Holloway. Il semble que ce char ait été détruit alors qu'il contre-attaquait le Tiger de Wittmann. Bundesarchiv - Bildarchiv



Le chef de char se rend néanmoins compte que son objectif est difficile à atteindre. Il sait pertinemment que son entreprise est risquée, d'autant que les munitions comme le carburant baissent dangereusement. L'Allemand ordonne alors à Walter Müller de ralentir. Il serait idiot de rater l'embranchement à cause de la fumée et d'une certaine précipitation. C'est précisément à ce moment qu'un vent de panique balaye l'équipage du *Panzer*. Saillant d'un bâtiment situé sur la droite de la route, les Allemands viennent d'apercevoir le canon long d'une machine qu'ils redoutent. Wittmann ordonne un « *Halt !* » immédiat.

Le *Sergeant* Lockwood attend de pied ferme le Tiger qui descend la grande rue. L'équipage prenait son petit déjeuner et son immuable thé lorsque Wittmann a lancé sa charge meurtrière. Appartenant au *B Squadron*, ses camarades et lui ont pour mission de tenir le carrefour de Caumont et ses alentours. La confusion dans les communications est telle que le chef de char anglais n'a pas exactement compris à qui il avait affaire. Tout ce qu'il sait, c'est qu'un engin non identifié arrive par la rue principale. Sans perdre de temps, il ordonne à son équipage de remonter à bord de leur M4A4 équipé d'une puissante pièce de *17 Pounder*, seule arme capable de « tutoyer » les chars lourds allemands. Équipés de blindés moins performants, ses camarades viennent d'ailleurs de prudemment décrocher de la zone de combat... Si Lockwood

à toute confiance dans le canon de son *Firefly*, il ne souhaite toutefois pas prendre de risques inutiles. Manœuvrant avec précaution son engin, le pilote ne laisse dépasser que la plus petite partie du char. De son côté, Woll a aussi repéré la menace mais l'angle de tir est incertain. Il juge qu'ouvrir le feu de cette position ne lui permettrait pas d'assurer un coup au but, d'autant que le *Panzer* « danse » encore un peu sur ses suspensions, rendant la visée imprécise. C'est finalement Wittmann qui prend la décision. Pas question d'attendre. « *Feuer !* » L'ordre de tir est donné. La détonation claque comme un coup de tonnerre. L'étroitesse de la rue amplifie l'onde sonore au point d'assourdir les protagonistes. Immédiatement des monceaux de débris et de poussières s'élèvent vers le ciel, obscurcissant la vue de tous. L'impact du *8,8cm* a pulvérisé... un mur situé à quelques centimètres du *Firefly* de Lockwood ! La situation est mal engagée et Michael Wittmann a la sensation d'être tombé au milieu d'un nid de frelons. Ordre est donné de faire marche-arrière ! Trop tard, le char anglais vient à son tour d'ouvrir le feu. L'obus perforant file vers le Tiger « 222 » qui commence à peine à reculer.

À cette distance, le blindage du *Panzer*, aussi épais soit-il, ne peut résister au plus puissant canon dont disposent les artilleurs anglais. L'obus s'écrase sur le mantelet du *8,8cm* et, miracle, ne parvient pas à se frayer un chemin dans

l'acier ! L'angle défavorable explique l'échec du tir du *Firefly*. L'engagement n'a duré que quelques fractions de secondes mais, pour les combattants des deux camps, la tension atteint son paroxysme. Lockwood décide lui aussi de rompre le combat et de se retirer. Une décision surprenante car l'engin allemand vient d'être endommagé mais, couvert de briques et de plâtres, le *Firefly* est dans l'incapacité de continuer le combat car ses optiques de tir sont si sales qu'elles en sont inutilisables. De plus, l'équipage du Sherman *Firefly* n'a qu'une idée parcellaire de la situation. Il vient d'engager un *Panzer*, sans vraiment savoir lequel, et surtout sans pouvoir avoir une vision globale de la bataille. Ce char est-il isolé ou bien représente-t-il l'avant-garde d'une formation plus importante ?

Tandis que le *Firefly* se replie, Wittmann guide son pilote dans la délicate marche-arrière qu'il est en train d'effectuer. Face à des forces ennemies supérieures en nombre et dont certains matériels peuvent détruire « sans soucis » un Tiger, la mission que s'est confiée le chef de char ne peut malheureusement plus aboutir. D'ailleurs, comme son adversaire, le *Panzerkommandant* ne sait plus très bien de quoi il retourne. Gérant les événements les uns après les autres en fonction de la dangerosité de la situation, il prend des risques de plus en plus importants. Il est temps de retraiter. Tandis que Balthazar Woll surveille l'arc avant du Tiger, prêt à

prévenir Wittmann si un blindé adverse venait à se lancer à leur poursuite, Müller effectue un demi-tour. Pour se dégager et prendre à contre-pied les éventuelles embuscades tendues par ses adversaires, le blindé allemand met plein gaz.

Dans Villers-Bocage, alors que Wittmann et Lockwood se défient au cours de leur duel aussi vain que spectaculaire, Dyas et son Cromwell continuent de descendre la rue principale à la poursuite du char allemand passé sous son « nez » quelques minutes plus tôt. Le blindé britannique progresse à petite vitesse, la fumée des véhicules détruits limitant considérablement l'observation du chef de char. Dyas sait que le 75mm qui arme son véhicule est inefficace en cas de combat frontal contre un « lourd » mais, de toute façon, il n'a aucune intention de l'affronter de face ! Le « cul » du Tiger est vulnérable et il espère bien qu'un obus parviendra à perforer le blindage arrière pour ensuite atteindre le moteur. Une fois le *Panzer* immobilisé, la mise à mort ne devrait guère poser de problème. Le Britannique sait aussi que la vitesse de rotation de la tourelle d'un Tiger est lente et il estime que son tireur doit pouvoir envoyer deux ou trois perforants sur son adversaire avant que celui-ci ne soit en mesure de riposter. Reste à savoir si cela suffira... Concentré mais gêné par les fumées, Dyas écarquille les yeux à la recherche de sa proie. Soudain ! Surgissant de nulle part, la silhouette massive du char allemand apparaît face au Cromwell ! Une sourde terreur s'empare de l'équipage anglais. Que fait donc ce maudit *Panzer* à moins de quatre-vingts mètres, juste devant eux ! Dyas avait

envisagé bien des cas de figure mais pas celui de se retrouver face-à-face avec le tube de 8,8cm de son ennemi. Son char tremble brusquement sur ses suspensions. Ne pouvant attendre, le tireur vient de faire tonner son 75mm. Le choc du coup de départ est ressenti comme un soulagement par Dyas, cependant ce dernier sent son cœur se serrer à la vue du spectacle qui se déroule sous ses yeux. Son obus vient de ricocher contre l'épaisse cuirasse du Tiger. Dans le même temps, le chargeur anglais enfourne un nouvel obus dans la culasse. Le tireur tire pour la seconde fois. Et de nouveau Dyas voit le projectile filer vers sa cible, la trouver et... ricocher comme le précédent !

Wittmann a aperçu la menace représentée par le Cromwell quelques secondes avant que celui-ci n'ouvre le feu. L'officier a tout juste le temps de rentrer dans sa tourelle pour éviter de se faire tuer. Tout s'enchaîne alors très rapidement. Au moment où il prévient Woll de la présence du char anglais, le premier obus ennemi percute le char allemand de plein fouet, sonnante quelque peu les *Panzerschützen*. Le Tiger s'immobilise dans un grincement de métal, soulevant un nuage de poussière. Wittmann se redresse alors pour tenter d'apprécier la situation. En face de lui, Dyas, qui lui aussi sort le buste de sa tourelle, sent son cœur s'arrêter en voyant son second obus rebondir sur la carapace du *Panzer*. Le Britannique ne peut que constater la faillite du canon de 75mm de son char... À cet instant, Dyas sait que son équipage et lui n'ont plus que quelques secondes à vivre. Courageux, les Anglais ne s'avouent pas vaincus et le

chef de char ordonne d'ouvrir une troisième fois le feu, espérant qu'enfin cet ultime projectile trouve la faille dans la cuirasse du char allemand. Déjà touché à deux reprises, Wittmann et Woll ne laissent pas aux Anglais le temps de tripler leur coup. C'est maintenant le blindé allemand qui tremble sur ses suspensions. L'obus de 8,8cm percute la tourelle du Cromwell, se fraye un chemin dans l'acier anglais et, à peine ralenti par l'impact, fait irruption dans le char. Le malheureux chargeur du Cromwell est tué sur le coup par le perforant. Comprenant que son engin est touché à mort, Dyas saute de la tourelle et court se mettre à l'abri du fauve qui se met à ouvrir le feu avec sa mitrailleuse. Le visage brûlé, le canonnier parvient lui aussi à s'extirper du char qui commence à prendre feu. Le pilote n'a pas cette chance, il ne survit pas à l'affrontement. En une poignée de secondes, le Cromwell s'embrase. De chasseur, le char anglais est devenu gibier. Sans perdre de temps, Wittmann ordonne à son pilote de redémarrer et de foncer vers la sortie du bourg. Le blindé ennemi a eu son compte ; maintenant, il faut rejoindre le reste de l'unité pour rendre compte de la situation à Villers-Bocage. Inutile de prendre des risques inconsidérés en continuant d'avancer. La surprise qui constituait depuis le début de l'engagement sa seule alliée a disparu avec le premier coup de canon. Aussi motivé soit-il, l'officier ne peut plus rien faire face à un ennemi trop nombreux pour un seul *Panzer*. Mais avec deux ou trois machines de son unité, il compte bien revenir pour en finir avec les « *Desert Rats* » !



◀ Ce Cromwell numéro 18757 est identifié comme celui appartenant au *Captain* Pat Dyas. Ce dernier se lance à la poursuite du Tiger après avoir fait remplacer son tireur par son radio. Le canonnier se serait absenté pour une pause « pipi » et se serait carapaté à l'approche du *Panzer*. Une autre version voudrait que l'homme ne soit pas resté dans la tourelle à l'approche du Tiger. De toute façon, dans les deux cas, le résultat est le même ! Bundesarchiv - Bildarchiv



L'*Uscha* Walter Müller pousse son Maybach. Le Tiger croise sur son passage les carcasses fumantes de nombreux véhicules. L'équipage est aux aguets pour tenter d'apercevoir la moindre menace. Inquiet, Wittmann observe les fenêtres des maisons. De là, un soldat britannique un tant soit peu adroit pourrait lancer une grenade meurtrière par une écouteille. Sur son ordre, les trappes sont refermées. Seul reste ouvert son tourelleau. La mission qu'il s'était fixée a échoué ; les *Panzerschützen* n'ont pu sécuriser le carrefour de Caumont mais, en contrepartie, l'officier a infligé des dommages importants à une division blindée anglaise. Pour Wittmann, la bataille n'est toutefois pas terminée. Une fois ses lignes rejointes, il compte bien prévenir « Sepp » Dietrich de la présence des unités britanniques puis, après avoir refait les pleins en carburant et en munitions, repartir affronter son adversaire. Finalement, le Tiger de Wittmann ressort du village sans encombre. Le pilote dirige son engin vers une zone boisée où il sera à l'abri des regards ennemis. En sécurité,

les *Panzerschützen* obliquent vers le Nord-Est pour rejoindre la *1. Kompanie* afin de rendre compte. Et quel compte rendu ! Ils viennent tout simplement de stopper la progression de la *7th Armored Division*. L'acte I de la bataille vient de se terminer, place à l'acte II.

### DU PURGATOIRE...

Dans Villers-Bocage, Dyas et son canonier se démènent pour trouver un poste radio. Il est impératif de prévenir le commandant du *A Squadron* de la tournure des événements. Malheureusement, les rares chars équipés de radios suffisamment puissantes pour contacter l'officier en chef ont été détruits ou bien ne fonctionnent plus. Ne pouvant joindre leur *Squadron* par les ondes, les deux hommes décident de rejoindre à pied le *B Squadron* qui se trouve à proximité. La vue des véhicules détruits qui parsèment la rue principale les dissuade d'emprunter ce chemin. Les Allemands leur ont prouvé qu'ils sont capables d'effectuer des demi-tours intempestifs et les deux Anglais ne

tiennent pas à se retrouver en face du char ennemi, sans compter que la présence d'unités d'infanterie allemandes est toujours à craindre. Heureusement pour eux, une jeune fille sortant d'une cave leur indique le bon chemin ! Après 20 minutes d'un périple angoissant dans un dédale de murs en pierres à moitié écroulés, les deux hommes rejoignent enfin le *B Squadron*.

La situation au sein de la formation de chars britanniques est confuse. Il est toujours impossible de joindre l'autre *Squadron* et les officiers d'état-major qui s'y trouvent. Les tankistes sont passablement traumatisés par la soudaineté de l'attaque et n'arrivent toujours pas à envisager que le carnage qui vient de se dérouler est le fait d'un Tiger isolé. Jamais ils n'auraient envisagé un tel cas de figure et leur capital confiance vient de s'écrouler en quelques coups de *8,8cm*. Comment un char aussi massif a-t-il pu s'approcher aussi près d'eux sans avoir été repéré ? Pour l'instant, il s'agit de se reprendre pour résister à un éventuel retour offensif des Allemands contre le carrefour stratégique de Caumont via

Villers-Bocage. Les tankistes anglais restent pour l'instant immobiles car, dans le doute, ils préfèrent tenir leurs positions. Il est pourtant impératif de regrouper ses forces dans Villers-Bocage pour organiser une défense cohérente. À force d'insister, Dyas parvient à contacter le *Colonel* Cranleigh qui se trouve à bord de son Dingo avec des éléments du *A Squadron* sur la côte n°213. Au *Captain* qui demande des instructions, l'officier lui

répond qu'ils sont pris sous le feu de Tiger et qu'ils sont isolés du reste de la division. La situation risque fort de devenir complètement désespérée si des renforts n'arrivent pas rapidement. Après cet échange peu encourageant, la transmission est coupée. Ni Dyas ni Cranleigh n'ont conscience que leur adversaire est le même homme ! Pendant que Dyas erre plus ou moins perdu dans Villers-Bocage, Wittmann et son équipage rejoignent sans encombre

les positions de la *1. Kompanie* de la *schwere SS Panzer-Abteilung 101* aux ordres de Rolf Möbius. Avant même que le char ne s'immobilise, l'officier saute de sa tourelle et se précipite prévenir par radio « Sepp » Dietrich de la tournure que les événements ont prise dans le village de Villers-Bocage et aux alentours. Dietrich ordonne immédiatement une nouvelle attaque avec les Tiger de la *1. Kompanie* du *SS-Hauptsturmführer* Möbius. L'engin de Wittmann étant en train de refaire ses pleins, le *Bordführer* « emprunte » un autre Tiger pour mener l'assaut contre les troupes anglaises qui ont pris position dans Villers-Bocage. Après un rapide briefing avec Möbius, Wittmann prend la tête d'un petit groupe de trois « lourds » auquel vient s'ajouter un *Panzer IV Ausf. H* de la *Panzer-Lehr*. Sur le papier, la formation allemande ne semble pas de taille à affronter une division blindée britannique. La puissance de feu des quatre engins est toutefois assez importante pour venir à bout de n'importe quel ennemi, même le canon de *7,5cm lang* du *Panzer IV* est capable de détruire tous les chars alliés.

▼ Bien qu'étrangères à Villers-Bocage, ces photos illustrent les difficultés du combat urbain pour des blindés privés d'une escorte d'infanterie capable de reconnaître le terrain. Les chars sont à la peine pour progresser lorsqu'un autre blindé, détruit ou pas, obstrue le passage ; et en ville, un char immobile représente une cible facile ! Les carrefours ou bien les débouchés depuis des rues à angle droit sont une autre difficulté majeure dans ce genre d'affaires. Car, de fait, avant de pouvoir prendre une rue en enfilade, un char doit dangereusement s'avancer et ainsi s'exposer aux tirs adverses pour « dégager » sa tourelle ! Or, au plus la volée du canon est longue, et plus l'ennemi a-t-il le temps de se préparer à frapper. À la vue de ces clichés, l'on comprend mieux le peu d'enthousiasme que soulevaient les combats urbains pour les tankistes de la Seconde Guerre mondiale et tout l'intérêt pour eux d'être accompagnés de fantassins capable d'identifier les menaces et de rendre compte avant que les chars ne s'engage à l'aveuglette ! IWM





► Pris par surprise ce Firefly a succombé à un obus de 8,8cm tiré à bout portant par Woll, le canonnier de Wittmann ; bien que chef de char, celui-ci avait repris du service à son ancien poste du fait d'une panne mécanique sur sa propre machine. Les blindés des « Desert Rats » étaient stationnés si près les uns des autres que pour ne pas toucher avec leur tube le véhiculé situé devant, les chefs de char avaient fait positionner les tourelles à « 6 heures ». Une initiative qui se révélera bien malheureuse...  
Bundesarchiv - Bildarchiv



De plus, il n'est pas question d'engager la totalité de la force ennemie car, compte tenu de la configuration du terrain, l'adversaire ne peut aligner qu'un faible nombre de véhicules à la fois. Les chars prennent alors la direction de la route nationale n° 175. L'officier SS espère que le commandant de l'unité anglaise n'est toujours pas revenu de la fulgurance de son attaque et qu'il n'a pas eu le temps ou la présence d'esprit de réorganiser son dispositif. Lorsque les *Panzer* débouchent des frondaisons, Wittmann s'inquiète ! À découvert, sa *Kampfgruppe* est une cible facile pour des *Jabos* attirés comme des vautours par les panaches de fumée qui s'élèvent des carcasses anglaises. Mais rien ne vient...

Sous les ordres du *Bordführer*, les pilotes poussent leurs machines. Seule la vitesse d'exécution peut prendre à contrepied la formation anglaise. Un coup d'œil sur ses arrières lui permet de constater que ses chars soulèvent beaucoup de poussière. Une signature parfaite pour un *Jabo* en maraude ou un observateur d'artillerie un tant soit peu précis et qui ne manquerait pas de déclencher un feu d'enfer sur les *Panzer*. Mais les Allemands n'ont pas le choix. Pas le temps de soigner la discrétion de leur approche s'ils veulent conserver l'initiative. L'officier reconnaît bientôt le bosquet qui lui avait servi d'abri juste avant de lancer sa première attaque. Il ordonne à son groupe de se camoufler à proximité et de couper les moteurs. Il saute alors de son char et entreprend de faire une

reconnaissance à pieds avant de lancer son assaut. Il ne faudrait pas que les Anglais leur aient préparé un comité d'accueil meurtrier. Prudemment, Wittmann progresse de quelques centaines de mètres dans la végétation. Brusquement, il entend un groupe de soldats discuter devant lui. La distance l'empêche de reconnaître la langue, mais aucun doute, il n'est plus seul ! Lentement, il se dirige vers la source des bruits. Écartant les branchages, il est stupéfait devant le spectacle qui s'offre à ses yeux. À quelques mètres de lui, une longue colonne de chars stationne, tranquillement. Des Cromwell, des Firefly et bien d'autres engins semblent attendre leurs ordres. La plupart des blindés ont leur moteur coupé et, comble de la stupéfaction pour l'as allemand, certains chars ont encore leur canon pointé vers l'arrière ! Rebelote, comme lors de la première attaque, les véhicules alliés semblent se déplacer comme s'ils se trouvaient sur l'arrière du front, sans se soucier d'une éventuelle attaque ennemie. Wittmann ne repère même pas d'unités positionnées en flanc-garde... Même au repos, la force rassemblée par les Anglais est pourtant considérable. Il suffirait qu'une sentinelle repère le groupe de *Panzer* pour que l'armada se mette en route. Pas de temps à perdre ! Wittmann refait rapidement le chemin en sens inverse et, comme la première fois, il ordonne d'un geste aux conducteurs de lancer les moteurs. Les Maybach rugissent dans un bel ensemble pendant que

le *Panzerkommandant* grimpe dans la tourelle de son Tiger. S'emparant de la radio, il informe les trois autres *Bordführer* de la situation tactique qu'ils vont avoir à affronter. Les *Panzerschützen* se préparent à l'action. Les ordres sont clairs, pour empêcher qu'il ne soit pris à revers, les trois autres chars doivent couvrir Wittmann tandis qu'il engagera seul la colonne ennemie. Une décision qui surprend ses camarades, mais l'on ne discute pas les ordres d'un chef de char aussi prestigieux !

Les pilotes lancent leurs engins. Venant du Nord-Est, Wittmann fait avancer son groupe de combat jusqu'à une zone découverte faisant face à la route nationale n° 175.

Un assaut en file indienne n'aurait aucun sens et réduirait la puissance de feu de ses *Panzer*. Les blindés allemands se positionnent rapidement face à la colonne ennemie qui ne réagit toujours pas. Wittmann constate que les Britanniques sont tellement près les uns des autres qu'ils ne pourront jamais opposer toutes leurs forces en même temps au petit groupe d'assaillants. L'Allemand compte d'ailleurs beaucoup sur ce paramètre pour assurer le succès de son raid. Les *Panzer* débouchent juste en face d'éléments du *A Squadron* dont les équipages sont surpris. Wittmann ordonne à son pilote de ralentir et de suivre une route parallèle à la nationale n° 175. Aussi doué soit-il, le chef de char ne peut à la fois diriger son pilote et désigner ses cibles à Woll. Sur les ordres de son

chef de char, celui-ci oriente la tourelle du Tiger à « 10 heures ». Voyant que les autres *Panzer* se rapprochent de lui, Wittmann ordonne à grand renfort de gestes aux autres *Bordführer* de se tenir légèrement en retrait de sa position. Ces derniers comprennent rapidement le sens de sa décision d'attaquer seul, la poussière soulevée par les 56 tonnes du char empêche une visée précise. Le risque d'un tir fratricide est important. Par contre, ils peuvent couvrir leur chef en neutralisant une éventuelle manœuvre des chars anglais. Les *Bordführer* peuvent aussi prendre à partie les blindés ennemis qui auraient échappé aux coups de 8,8cm de Woll. Ce dernier commence d'ailleurs à ouvrir le feu.

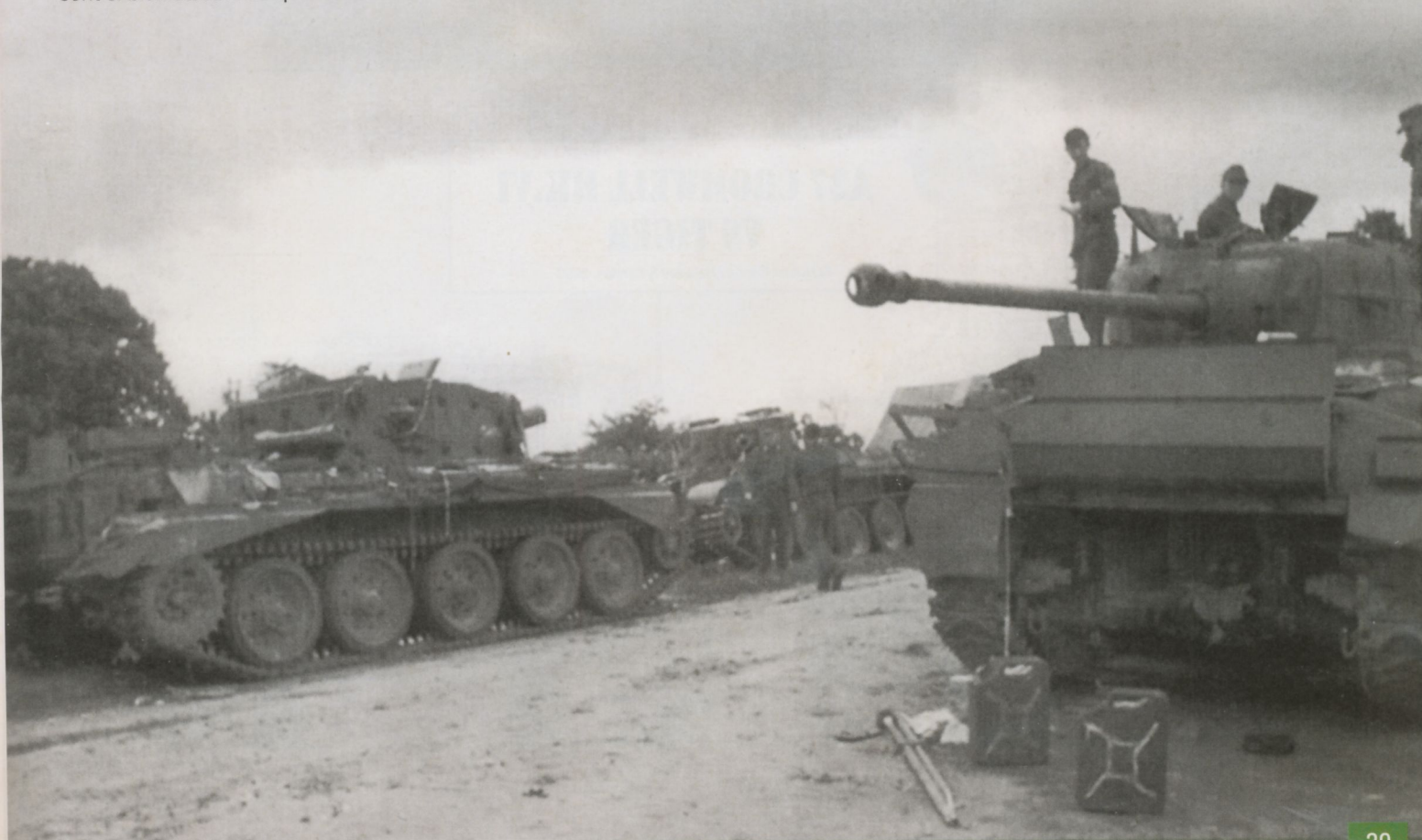
Dans le camp anglais, la terreur succède à la stupéfaction. L'apparition soudaine du groupe de *Panzer* prend les Anglais au dépourvu. La plupart des équipages étaient sortis de leurs machines pour se dégourdir les jambes après une longue période d'immobilisation. Pendant que certains vérifient l'état de leurs machines, d'autres ont même commencé à se restaurer. En voyant approcher les blindés allemands, des officiers se précipitent le long de la colonne immobile pour prévenir leurs hommes. Les tankistes du *4th County of London Yeomanry* sont des vétérans qui connaissent le potentiel offensif d'un Tiger, d'autant que la terrible réputation du « lourd » n'est plus à faire. Les véhicules britanniques sont si bien stationnés qu'il est stricte-

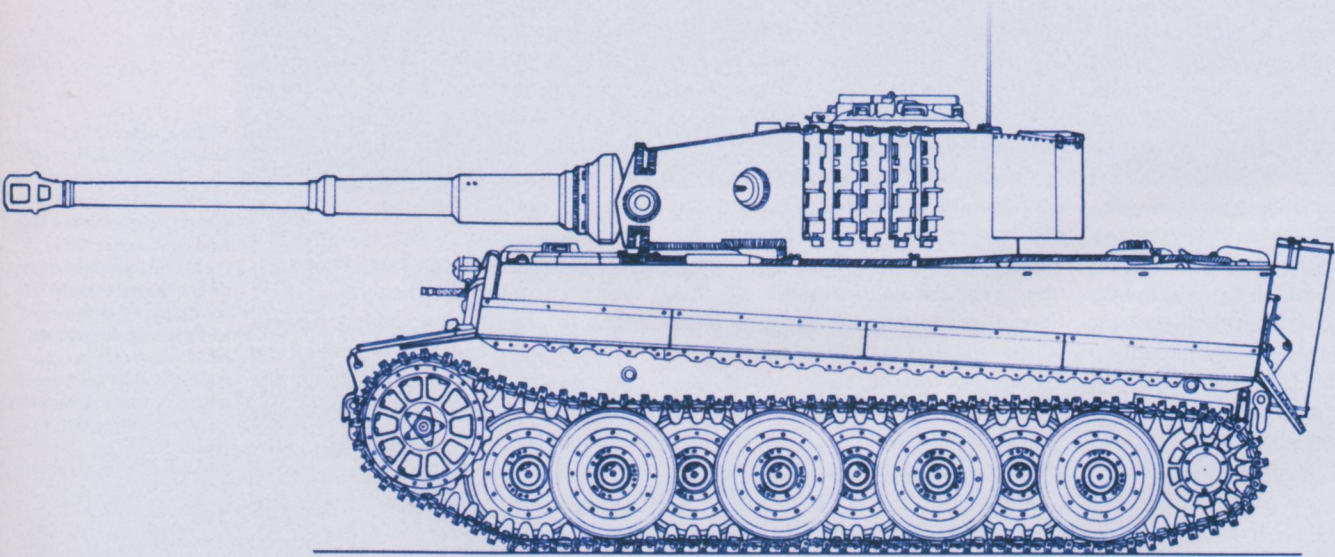
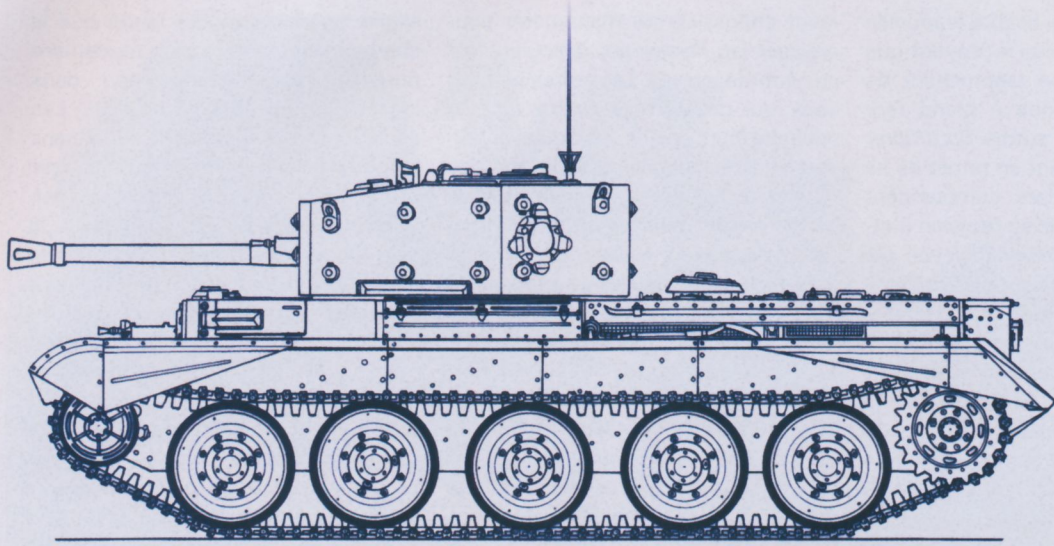
ment impossible de manœuvrer pour engager les *Panzer* qui déboulent sur eux à toute vitesse. Les ordres fusent : ceux qui peuvent se battre doivent rejoindre leurs engins, les autres à couvert ! Les équipages ne se le font pas répéter deux fois et plongent pour se mettre à l'abri dans les fossés environnants ou derrière les arbres. Un radio a tout juste le temps de prévenir le *Captain Dyas* de la situation avant que la communication ne soit interrompue par l'avalanche de feu qui se déchaîne contre la colonne britannique...

Une fois les autres *Panzer* en couverture, Wittmann ordonne à Woll d'ouvrir le feu sur les véhicules de tête à coups d'obus explosifs. Pas question de gaspiller les précieux perforants sur des cibles aussi peu dangereuses. Le mince blindage d'un *Scout Car* et d'un *Half-Track* ne résistent pas à l'impact. Les réservoirs de carburant s'enflamment aussitôt, projetant des morceaux de métaux rougis en tous sens. Les épaves des deux engins bloquent la route, empêchant les autres véhicules de manœuvrer. La MG-34 de caisse du Tiger se déchaîne, ajoutant à la confusion de la situation. Pendant que des nuages de fumée s'élèvent des véhicules détruits, Wittmann repère une douzaine de *Cromwell* qui stationnement le long de la route. Sans pilote, les chars anglais sont des cibles faciles. Les ordres fusent, Woll doit ouvrir le feu sans discontinuer, cette fois à coup de perforants. Commence alors un ballet mortel, le canonier

aligne les chars anglais tandis que le chargeur enfourne le plus rapidement possible les *Panzergranaten* dans la culasse brûlante du 8,8cm. Les consignes sont claires, ravitailler sans s'arrêter jusqu'à ce que le *Bordführer* prenne la décision de cesser le feu. Pour être dans le tempo du tireur, le pourvoyeur a pris ses précautions et s'est constitué un stock de munitions à portée de main. Dans un vacarme infernal, les douilles vides rebondissent sur le plancher du char pendant que les *Cromwell* succombent successivement. Pour permettre à Woll d'avoir une visée précise, Wittmann ordonne au pilote de rouler à une allure proche du pas de l'homme. Comme à la parade, chaque obus trouve sa cible et bientôt les chars anglais ne sont plus que des carcasses. Touchés à bout portant, certains blindés basculent dans le fossé sous l'impact des projectiles à haute vitesse initiale. D'autres ont complètement été démantibulés par l'explosion de leurs munitions de 75mm. Alimentées par les réservoirs d'essence, des flammes ardentes ravagent les véhicules. Une nouvelle fois pris par surprise, les Anglais ne parviennent pas à retrouver la moindre cohésion et sont incapables de riposter avec un semblant d'efficacité. Dans le Tiger, l'atmosphère devient irrespirable. Le chargeur maintient une cadence de tir infernale et la cordite ne parvient plus à être évacuée par les ventilateurs. Les *Panzerschützen* sont pris de quintes de toux.

▼ Sur la côte n°213, les restes du *A Squadron* sont examinés par des soldats allemands. Les *Firefly* et autres *Cromwell* armés de tube de 75mm et 95mm positionnés des deux côtés de la route nationale n°175 ont surtout été victimes de la négligence des officiers britanniques qui n'ont pas pris la peine de disperser les engins et de placer des unités en flanc-garde ou bien en rideau d'alerte !  
Bundesarchiv - Bildarchiv

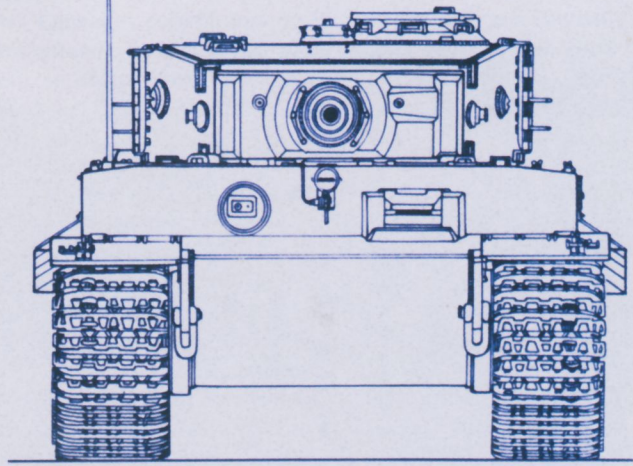
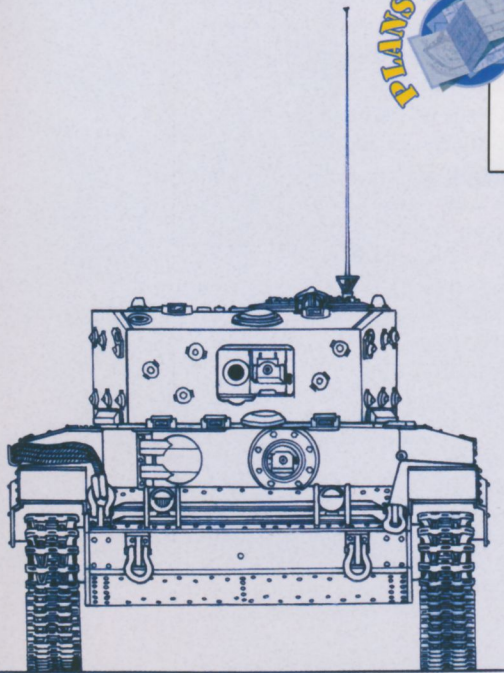


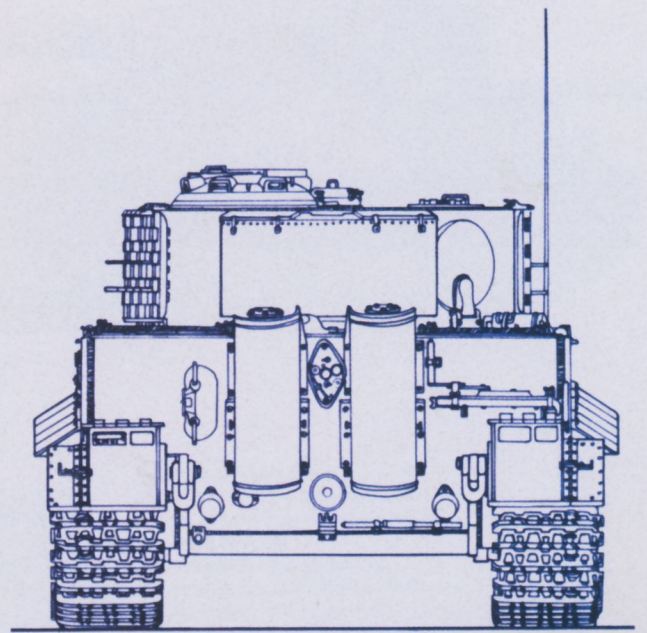
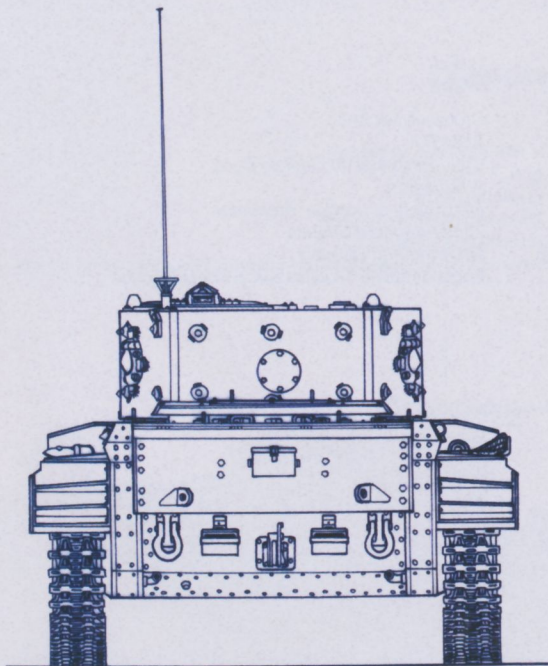
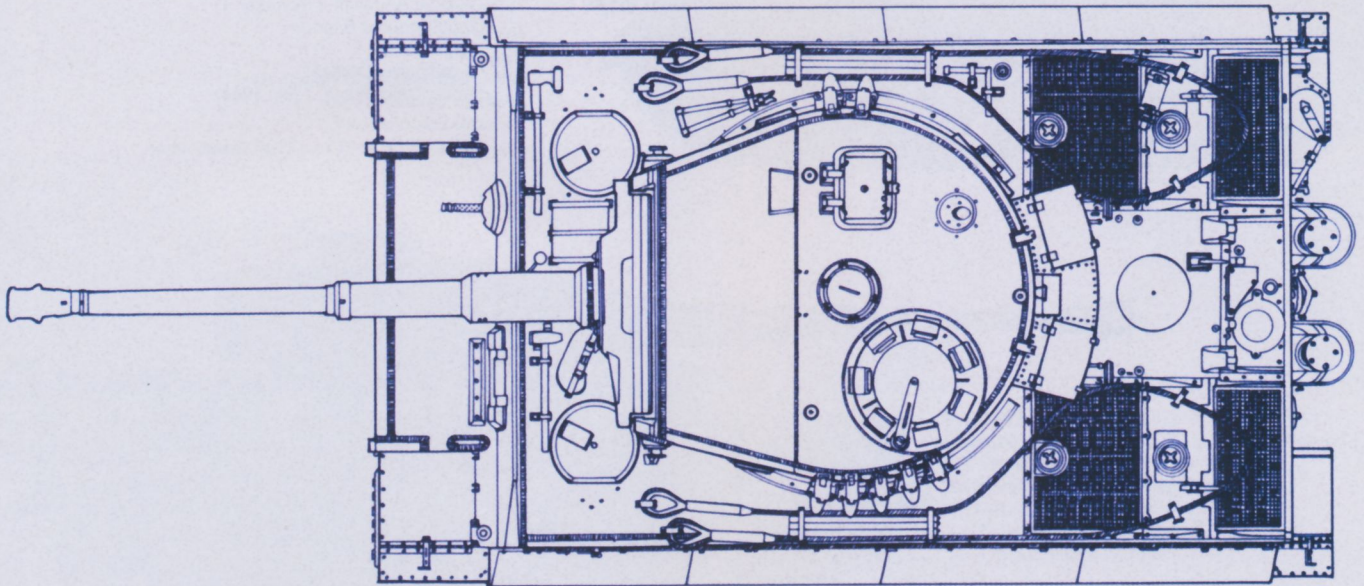
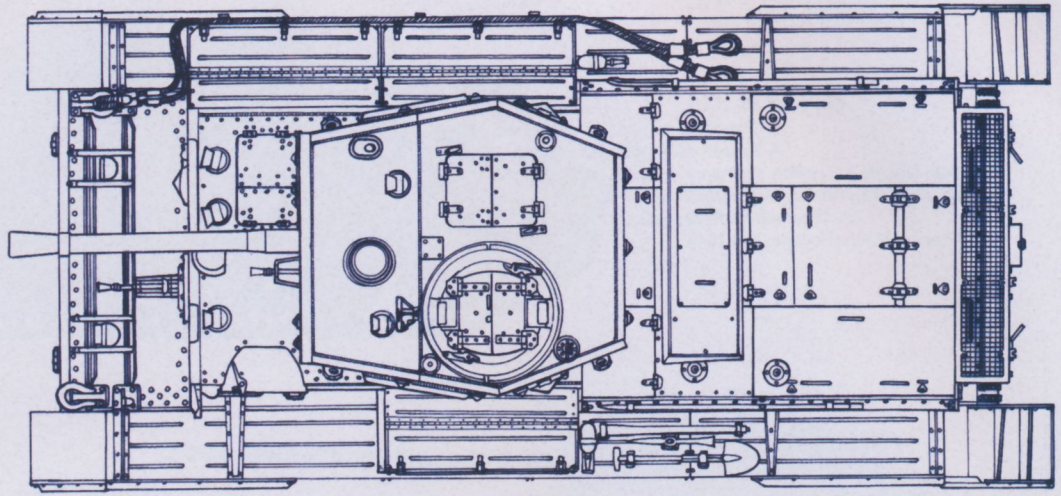


PLANS AU 1/48

## A27 CROMWELL MK.VI VS TIGER

© Hubert Cance / Batailles & Blindés, 2008

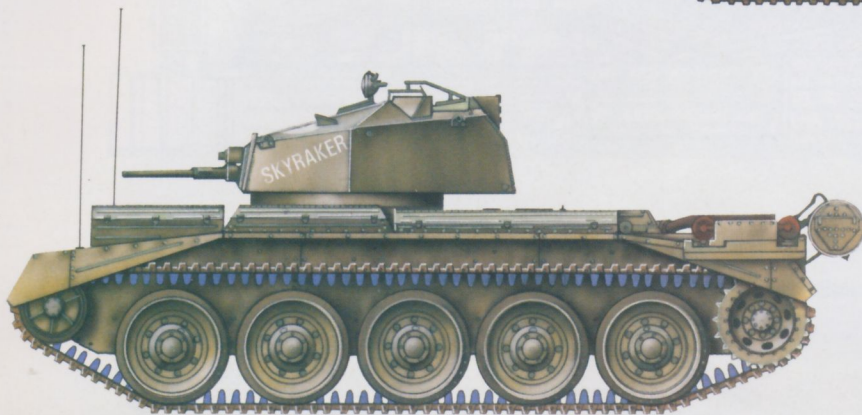
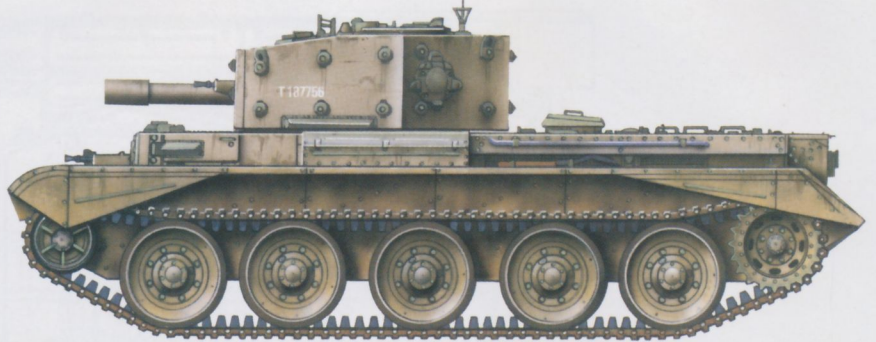






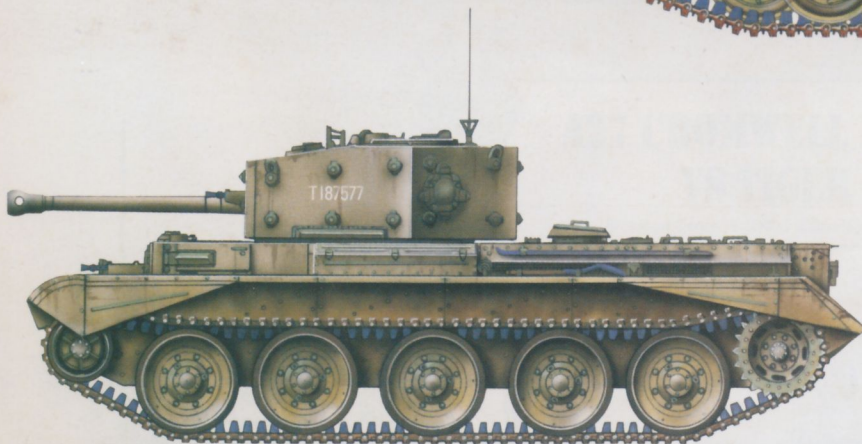
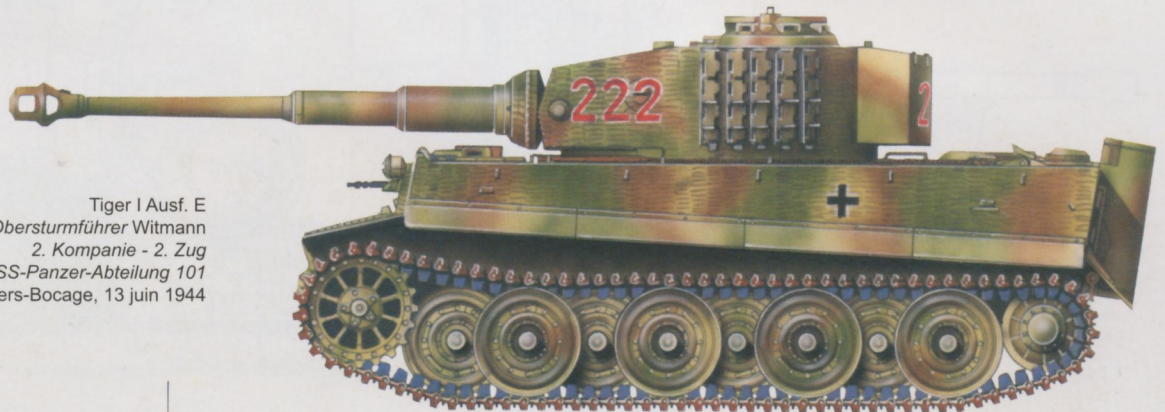
Les chars et engins sont à la même échelle

Cromwell Mk VI CS  
T187756  
A Squadron  
4th County of London Yeomanry  
22nd Armoured Brigade  
7th Armoured Division  
France, Villers-Bocage, juin 1944



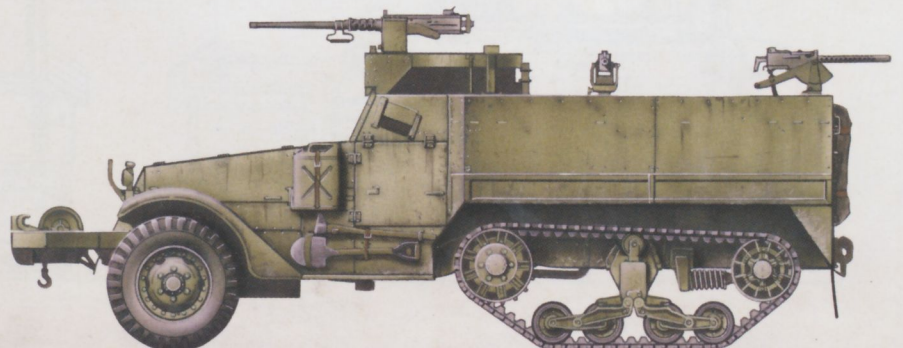
Crusader AA Mk III « Skyraker »  
22nd Armoured Brigade  
HQ Group  
7th Armoured Division  
France, Gold Beach, 7 juin 1944

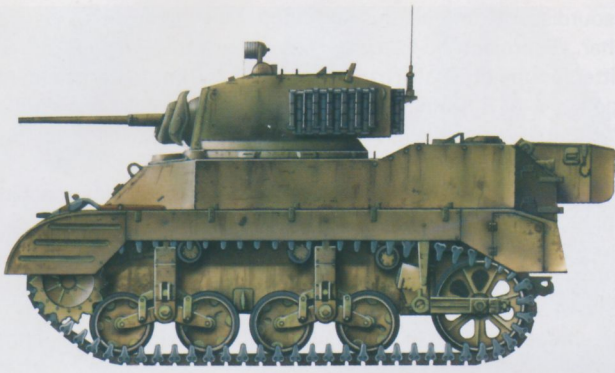
Tiger I Ausf. E  
Char (d'emprunt) du SS-Obersturmführer Witmann  
2. Kompanie - 2. Zug  
schwere SS-Panzer-Abteilung 101  
France, Villers-Bocage, 13 juin 1944



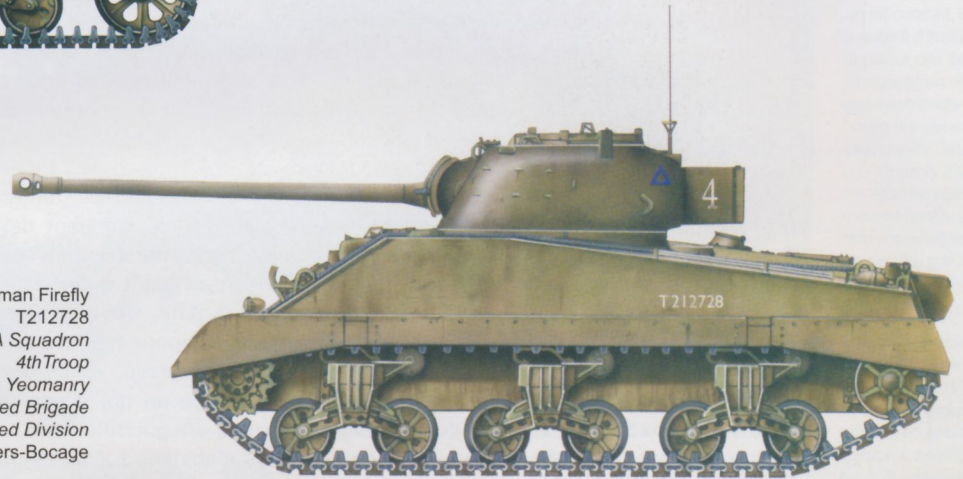
Cromwell Mk IV  
T187577  
Char personnel du Captain Dyas  
A Squadron  
4th County of London Yeomanry  
22nd Armoured Brigade  
7th Armoured Division  
Engin détruit le 13 juin 1944 à Villers-Bocage

M3 Half-Track  
1st Rifle Brigade Regiment  
Engin détruit le 13 juin 1944 par Wittmann sur la route  
nationale n°175 menant à Caen depuis Villers-Bocage

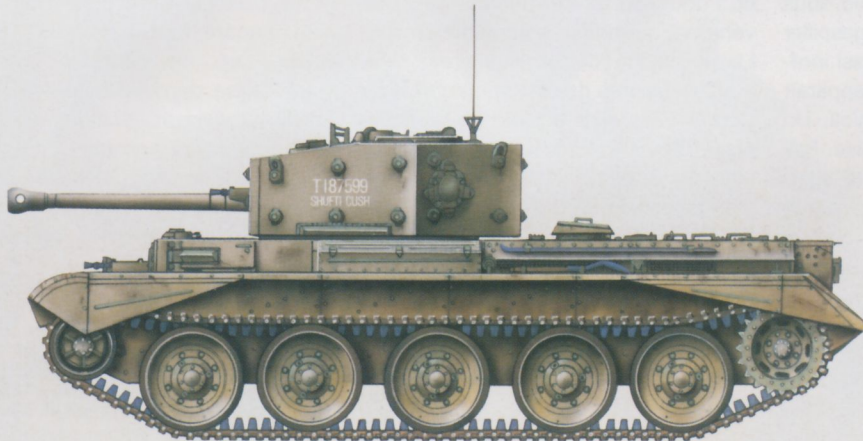




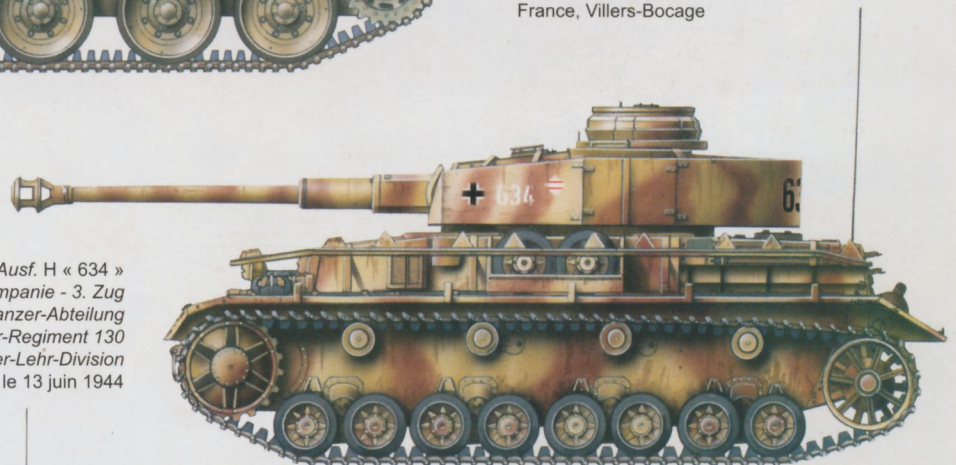
M5A1  
A Squadron  
4th County of London Yeomanry  
22nd Armoured Brigade  
7th Armoured Division  
Engin détruit le 13 juin 1944 par Wittmann sur la route nationale  
n°175 menant de Caen à Villers-Bocage



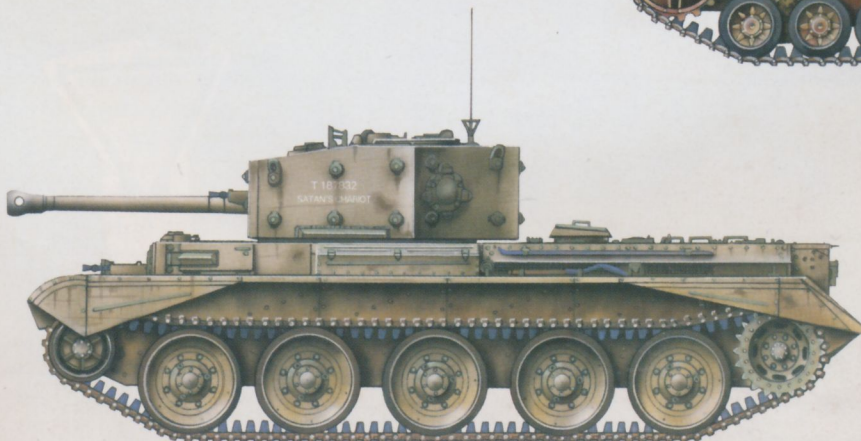
Sherman Firefly  
T212728  
A Squadron  
4th Troop  
4th County of London Yeomanry  
22nd Armoured Brigade  
7th Armoured Division  
Engin détruit le 13 juin 1944 à Villers-Bocage



Cromwell M.k. IV T 187599 « Shufti Cush »  
A Squadron  
4th County of London Yeomanry  
22nd Armoured Brigade  
7th Armoured Division  
Engin détruit le 13 juin 1944  
France, Villers-Bocage



Panzer IV Ausf. H « 634 »  
6. Kompanie - 3. Zug  
II. Panzer-Abteilung  
Panzer-Lehr-Regiment 130  
Panzer-Lehr-Division  
Engin détruit par le Sergeant Bramall à Villers-Bocage, le 13 juin 1944



Cromwell Mk IV  
T187832 « Satan's Chariot »  
Regimental HQ Squadron  
1st RTR  
7th Armoured Division  
France, Normandie, juin 1944



De tous les membres d'équipage, le pourvoyeur est le plus sollicité. S'il vient à faillir, le tube de 8,8cm restera muet et le *Panzer* sera à la merci d'un ennemi audacieux. Couvert de sueur, le visage noirci par la poudre, il enfourne sans relâche les lourds projectiles. Wittmann sait que maintenir une telle cadence après cinq ou six tirs est extrêmement difficile et l'exploit réalisé par le chargeur est à la hauteur de la dangerosité de la situation. Mais pas le temps de souffler ! Le chef de char allemand vient de repérer quatre M4A4 englués dans la colonne. En temps normal, ces engins ne représentent pas une grande menace pour le blindage du char lourd. Mais ceux-ci sont d'un type particulier. Wittmann reconnaît le canon de 17 *Pounder* des *Firefly*, des machines capables de transpercer le blindage d'un *Tiger*. Et le coup de chance du précédent duel en zone urbaine risque fort de ne pas se reproduire ! Coincé entre ces « tueurs de fauves », un *Scout Car* attire l'œil de Wittmann qui avertit Woll de la présence du véhicule léger. Inutile sous le coup de la précipitation de gaspiller un perforant pour un engin aussi inoffensif. Déjà le premier *Firefly* apparaît dans les optiques de tir de Woll. Un ordre sec et le *Tiger* s'immobilise. Pas question de rater un adversaire aussi dangereux, même si ce dernier a son canon positionné vers l'arrière... Dans

un bruit assourdissant, une secousse ébranle le char. Un projectile de 8,8cm vient de quitter le tube du canon à une vitesse supérieure à 800m/s ! Il se dirige vers la tourelle ennemie. L'âme de la munition perce sans difficulté le blindage du *Sherman* qui semble rentrer en éruption lorsque ses obus commencent à exploser. Le suivant ne résiste pas plus longtemps et bientôt les quatre M4A4 sont transformés en carcasses dévorées par le feu. Cette menace neutralisée, le chef de char reporte son attention sur des engins qu'il ne parvient pas à identifier. À quelques mètres du *Tiger* stationnent des *Lloyd Carrier* tractant des canons antichars de 6 *Pounder*. La fumée et les flammes qui se dégagent des *Firefly* réduisent considérablement son champ de vision au point qu'il hésite sur la conduite à tenir. Ces véhicules sont-ils une menace pour son *Panzer* ? Du haut de sa tourelle, Wittmann prend la seule décision qui s'impose lorsque l'on est en guerre : dans le doute, ne pas s'abstenir ! Woll réagit et l'obus perforant percute le petit véhicule qui explose immédiatement. La puissance du projectile est telle qu'il transperce de part en part le *Bren Carrier* pour aller détruire le véhicule placé derrière lui ! Wittmann arrête aussitôt le tir de Woll et lui ordonne d'engager ces engins avec la MG-34 coaxiale. Inutile de gaspiller des muni-

tions. Une grêle de balles s'abat sur les chenillettes anglaises. Les projectiles de 7,92mm transpercent le blindage des réservoirs qui s'enflamment. Les incendies finissent par se communiquer aux munitions, parachevant la destruction totale des machines et de leurs canons antichars.

## ...À L'ENFER !

Les quatre blindés allemands dépassent l'interminable colonne en feu. Maintenant, direction Villers-Bocage ! Les Anglais semblent ne pas se remettre de l'attaque surprise des Allemands et Wittmann compte bien continuer sur sa lancée et bousculer les chars britanniques avant que ceux-ci n'aient le temps d'organiser une défense cohérente du bourg. Et cette fois, l'officier n'est plus seul pour sécuriser le village.

Du côté britannique, un détachement de chars est envoyé en reconnaissance depuis les arrières pour prendre contact avec le *A Squadron* et le *Colonel Cranleigh*. Mais pour cela, encore faut-il traverser Villers-Bocage où un véritable massacre vient de se dérouler ! Le *Major Aird* du *B Squadron* décide d'envoyer vers l'avant un groupe de combat constitué d'un *Cromwell* avec obusier de 95mm, de deux *Cromwell* à canon de 75mm et d'un M4A4 *Firefly*. À

▼ Ces soldats allemands semblent se passionner pour ce *Firefly* détruit par Wittmann. Le tube de 76,2mm est l'une des seules armes alliées à pouvoir percer la cuirasse frontale d'un *Tiger*. Mais, même à bout touchant, la puissance du canon de 17 *Pounder* ne suffit pas toujours, surtout lorsque la malchance s'en mêle ! L'équipage du blindé de Lockwood ratéra ainsi de peu la mise hors de combat du légendaire *Panzerkommandant*. Bundesarchiv - Bildarchiv





◀ et ▶ Deux vues des Panzer du groupe de combat rameuté par Wittmann. Touchés à bout portant, les deux chars se sont immobilisés côte à côte, bloquant totalement la rue principale de Villers-Bocage. À ce moment de la bataille, les Allemands ne jouent plus sur l'effet de surprise et les Anglais ont eu le temps de préparer une solide embuscade. Dans un tel combat, la chance a autant d'importance que la valeur des équipages. Craignant un retour offensif des Allemands dans le bourg (ce qui sera le cas le lendemain), les Britanniques prendront le soin d'incendier les épaves allemandes afin d'éviter qu'elles ne puissent être récupérées et remises en service par l'ennemi après réparations. Bundesarchiv - Bildarchiv



bord du Cromwell de tête, celui armé de l'obusier, le *Lieutenant Cotton* est chargé de mener à bien cette mission à travers un secteur qui semble fourmiller de *Panzer*. Aussi, les Britanniques redoublent de prudence. Chaque croisement est soigneusement étudié et toutes les rues sont scrutées par les équipages. Les chars avancent au ralenti, prêts à riposter à la moindre menace. À chaque instant, les Anglais s'attendent à entendre l'aboïement d'un *8,8cm*, signal d'une destruction quasi-immédiate. Mais s'il ne fallait se méfier que des *Panzer* !

La menace de l'infanterie allemande hante aussi les esprits des tankistes. Bon an mal an, le groupe de reconnaissance britannique parcourt une bonne partie de la ville sans être parvenu à prendre contact avec les éléments du *A Squadron*. La tension monte d'un cran lorsque Cotton repère une voie de chemin de fer qui lui barre le passage. Aucune difficulté pour franchir les talus et les rails mais le fait de les escalader mettrait les blindés des « *Desert Rats* » en situation périlleuse, surtout si un antichar les attend au débouché.

Logiquement, l'officier britannique décide de contourner la voie. C'est ainsi que les Anglais tombent sur un groupe de soldats allemands envoyés en éclaireurs suite au premier assaut de Wittmann. Les *Landser* ont reçu pour mission de se saisir de la moindre opportunité leur permettant de sécuriser les carrefours de la ville. La réaction alliée ne se fait pas attendre, les tanks ouvrent le feu et les soldats allemands décrochent sans demander leur reste. Pour Cotton, il est clair que l'ennemi n'a pas encore réussi à prendre pied dans Villers-Bocage.

► Ironiquement, le *Panzer IV Ausf. H* de la *Panzer-Lehr* a été touché par un tir de *Firefly* alors que le *Tiger I* a succombé à un coup de 75mm d'un *Cromwell* !  
Bundesarchiv - Bildarchiv



Le *Lieutenant* décide alors d'obliquer vers le centre-ville pour y débusquer les troupes ennemies et les forcer à retraiter. Dans un deuxième temps, son groupe pourra établir de solides positions défensives destinées à briser les assauts adverses. Désespérément lente, la progression des blindés britanniques reprend dans le dédale des petites rues. À intervalles réguliers, les conducteurs stoppent leurs engins puis coupent les moteurs. Les chefs de char tendent l'oreille pour écouter le moindre bruit. Les Allemands semblent absents, Cotton décide d'accélérer le rythme de la progression. Son groupe atteint bientôt la cour de la mairie qui jouxte la rue principale du village. Rapidement, les machines alliées prennent position, couvrant l'axe de la rue. Si les *Panzer* venaient à refaire une incursion dans le village, les tankistes anglais entendent bien les recevoir avec tous les « honneurs » ! En arrière, le *Firefly* continue sa progression. Son chef, le *Sergeant* Bramall, n'a pas pu suivre ses camarades quand ceux-ci ont accéléré. Son *Firefly* est beaucoup moins à l'aise que les *Cromwell* dans ce labyrinthe de ruelles. Le canon long de 72,6mm est certes capable de pulvériser un *Tiger*, mais son impressionnante volée limite les mouvements de la machine en ville. De plus, à chaque carrefour ou coin de rue, le long *17 Pounder* annonce l'arrivée imminente du char ! Régulièrement, le sous-officier fait descendre son chargeur pour que celui-ci observe le terrain et rende compte de la situation. Mais ce faisant, le *Firefly* a perdu le contact avec son groupe. Au passage d'une intersection, le blindé prend à droite dans le village, sans vraiment savoir où cette rue le

conduira. Bramall a bien visualisé le chemin parcouru au cas où il serait dans l'obligation de faire demi-tour. Mais au bout d'un moment, il doit se rendre à l'évidence. Il est perdu ! De son côté, le *Lieutenant* Cotton commence lui aussi à se faire du souci. Où est donc passé le *Sherman* ?

Tandis que Bramall erre de ruelles en croisements, Wittmann et son groupe de combat débouchent de la route nationale n°175 et commencent à pénétrer dans Villers-Bocage. Les *Panzer* stoppent à proximité du *Cromwell* détruit de Dyas. Wittmann ordonne aux conducteurs de couper leur moteur. Les chefs de char ont reçu l'ordre de laisser leur radio allumée pour que Wittmann puisse communiquer avec eux. Mais dans le même temps, ils doivent quitter leurs écouteurs pour épier le moindre son susceptible de trahir la présence ennemie. La quadrature du cercle... d'autant que les grésillements des radios génèrent des bruits parasites. Wittmann estime que les Anglais ont eu le temps de préparer leur défense. Les combats qui s'annoncent promettent donc d'être périlleux ! Pendant que les *Panzerschützen* font le point, le *Firefly* continue ses pérégrinations à travers Villers-Bocage. Perdu, l'équipage anglais avance au petit bonheur la chance. Bramall ordonne à son pilote d'avancer le plus doucement possible pour lui laisser le temps d'apprécier la situation. La longue volée du canon oblige à des manœuvres sans fin qui exaspèrent au plus haut point les tankistes. Grâce à la puissance du *17 Pounder*, le chef de char estime qu'en cas de rencontre avec un *Panzer*, il a 50% de chance de remporter le duel. Mais pour cela, il doit rester le plus calme possible. À

l'intérieur du *Sherman*, le légendaire flegme d'Outre-manche est mis à rude épreuve ! C'est un véritable jeu du chat et de la souris auquel se livrent les Britanniques, mais un jeu vicieux et surtout mortel. Et comme si la menace d'une rencontre imprévue avec un *Tiger* ne suffisait pas, Bramall doit encore composer avec celle d'éventuels snipers allemands. Buste hors de la tourelle, il représente une cible facile pour un tireur un tant soit peu doué. Mais comment faire autrement ? Abrité dans sa tourelle, volet fermé, l'Anglais n'a aucune chance de repérer à temps un char ennemi. Bientôt, le *Firefly* atteint la rue principale. Bramall ordonne alors au conducteur de ralentir puis de stopper en restant à couvert. Pas question de pénétrer dans ce boulevard sans avoir une vue précise de la situation. Avant de s'engager avec son blindé, le tankiste anglais saute de son char et part jeter un œil dans la rue. Intuition ? Peut-être, en tous les cas, sur sa droite, le Britannique aperçoit avec effroi la silhouette immobile d'un *Tiger* arrêté à quelques dizaines de mètres de sa position. Une fois calmé, de retour près de sa machine, le sous-officier essaye d'analyser la situation. L'ennemi ne l'a visiblement pas repéré, aussi, si les tankistes britanniques passent à l'attaque, ils bénéficieront de l'effet de surprise. Mais comment déboucher dans l'axe du *Tiger* sans que ce « maudit » canon de *17 Pounder* n'annonce leur arrivée prochaine ? La solution réside peut-être dans le fait de ne pas se montrer. Explorant le coin, l'Anglais découvre une solution originale à sa problématique tactique. Bramall décide de faire manœuvrer son engin pour que celui-ci, tourelle à « 2 heures », puisse

ouvrir le feu... à travers deux fenêtres donnant sur des façades différentes ! Commence alors une série de manœuvres pénibles et bruyantes. À force de patience, le Sherman prend enfin position. À moitié entré dans la bâtisse en ruines, le long tube pointe en direction du *Panzer* qui est toujours immobile. Les Allemands ont-ils repéré le manège du Firefly ? Le tireur anglais prend soigneusement sa visée. « *Fire !* » Le coup du départ est assourdi par les épais murs de pierres. Dans le camp allemand, la surprise est totale. Une fenêtre sur une façade donnant sur la rue vient de voler en éclats. Quelques fractions de secondes plus tard, le projectile à haute vitesse initiale file vers le Tiger encore à l'arrêt. Les 80mm d'acier ne parviennent pas à stopper l'obus qui pénètre par le flanc gauche de la tourelle. Un violent incendie embrase immédiatement le char allemand qui finit par exploser lorsque les flammes se propagent aux munitions de 8,8cm. Aucun des *Panzerschützen* ne parvient à évacuer à temps le fauve mortellement blessé. Sans attendre la riposte des autres blindés ennemis, Bramall ordonne à son pilote de décrocher et de s'éloigner le plus rapidement possible du lieu du combat. Le Tiger a eu son compte et les Anglais ne tiennent pas particulièrement à pousser trop loin leur chance. Cette dernière n'abandonne pourtant pas le Firefly qui au bout de quelques minutes retrouve enfin ses camarades ! Informé de la situation, le *Lieutenant Cotton* modifie son dispositif pour que

celui-ci colle à la réalité tactique et que ses machines puissent intercepter les chars allemands si ceux-ci venaient à descendre le long de la rue principale. Tandis que Bramall positionne son blindé, son tireur l'informe que les optiques de tir sont endommagées au point d'en être inutilisables ! Le chargeur ouvre alors la culasse pour en retirer le perforant engagé. La visée se fera à travers l'âme du tube. Le canonier prend quelques repères sur la façade devant lui pour lui permettre un tir au jugé. Compte tenu des distances d'engagement qui ne seront que de quelques mètres, le *Sergeant* considère que la précision des tirs n'est pas vraiment importante. À peine le Firefly venait-il d'ouvrir le feu que Wittmann ordonne à son groupe de combat de remettre en route les moteurs. Le tir ennemi n'est pas vraiment une surprise pour l'Allemand. Après tout, c'est le contraire qui l'aurait étonné ! Ce qu'il ne comprend pas c'est pourquoi il n'a pas entendu venir le véhicule adverse. Peut-être ce dernier était-il en embuscade avant même leur arrivée ? Mais dans ce cas-là, pourquoi n'a-t-il pas frappé le dernier char de son groupe de façon à lui couper la retraite ? Plus sûrement, les grésillements des radios ont dû couvrir l'approche de l'adversaire... Les Maybach viennent de redémarrer et les tergiversations sont finies. En l'occurrence, Wittmann considère qu'il n'a plus vraiment le choix si ce n'est celui de foncer vers l'avant et d'aviser au fur et à mesure des événements qui ne manqueront pas de

se produire ! Les *Panzer* s'ébranlent dans un concert de couinements de chenilles. Les chars prennent leurs distances les uns par rapport aux autres. La tête au-dessus de leur tourelleau, les *Bordführer* observent les alentours. Chaque fenêtre, chaque recoin, chaque toit est l'objet d'une grande attention. Les *Panzer* gagnent en vitesse, direction le carrefour de Caumont. Du côté anglais, l'embuscade est prête. Le commandant du groupement britannique a pris un risque en positionnant ses véhicules dans une seule direction. Il estime toutefois que les « lourds » allemands n'ont guère le choix concernant leur axe de progression. Les limites tactiques imposées par le milieu urbain à des chars aussi volumineux que des Tiger ne permettent pas d'improviser dans le dédale de rues étroites de Villers-Bocage. La rue principale est le seul endroit où les Allemands peuvent manœuvrer à leur guise les énormes tourelles de leurs chars sans que leurs canons ne viennent buter contre un quelconque obstacle. En première ligne, Bramall et le *Corporal* Horne, qui commande aux destinées d'un Cromwell armé d'un tube de 75mm, sont en proie à des sentiments divers. Si les blindés allemands débouchent tourelle à « 9 heures », ils sont pile dans l'axe de tir des canons de 8,8cm ! Une situation peu enviable... voire dramatique ! Pour survivre à l'affrontement qui se prépare, les Anglais doivent ouvrir le feu les premiers.



◀ Identifié comme étant le « 634 », le Panzer IV Ausf. H de la 11./Panzer-Lehr-Regiment 130 est armé d'un canon de 7,5cm qui en combat rapproché n'a rien à envier au 8,8cm d'un Tiger. Pris de vitesse par l'embuscade montée par Cotton, les *Panzerschützen* n'auront pas le loisir de vérifier cette assertion... Bundesarchiv - Bildarchiv



► Les sources anglo-saxonnes identifient ce *Tiger I Ausf. E* comme celui « emprunté » par Wittmann à la 1. *Kompanie*. Touché par le tir d'un canon de 6 *Pounder* dans son train de roulement, l'engin devenu incontrôlable a terminé sa course dans la façade d'une maison en bois. Bundesarchiv - Bildarchiv



En espérant que cela suffise ! Pendant que les équipages des deux camps se préparent à en découdre, un canon antichar de 6 *Pounder* du *Queen's Regiment* arrive sur zone avec ses servants. Le *Lieutenant Cotton* a beau être persuadé que les Allemands vont déboucher de la rue principale, il ne tient pas à prendre de risques et ordonne à l'équipe antichar d'installer sa pièce dans une ruelle transversale, de façon à couvrir ses arrières. Soudain, le sol se met à trembler. Plusieurs chars lourds approchent. Le « grand final » de la bataille de Villers-Bocage va se jouer dans quelques secondes ! Comme les *Panzerschützen* précédemment, les équipages anglais ont coupé leur moteur pour pouvoir entendre l'arrivée des Allemands. *Horne* et *Bramall* sont tendus. À eux d'ouvrir le feu lorsque les *Panzer* déboucheront devant leurs canons. *Bramall* se crispe brusquement ; l'énorme frein de bouche du *Tiger* de *Wittmann* vient de faire son apparition au coin d'une construction. Le chef de char anglais pousse un soupir de soulagement lorsqu'il réalise que le tube de 8,8cm est pointé à « 12 heures », droit sur l'arc avant du « lourd ». Celui-ci ne peut pas le toucher, sauf à faire pivoter sa tourelle très rapidement, ce qui est impossible... Le canonier britannique ouvre le feu. À cette distance, le 17 *Pounder* est une arme mortelle pour tous les *Panzer*. Encore faut-il le toucher ! Et l'impensable se produit. Trop stressé, le tireur

vient de rater son coup et l'obus file au-dessus du char ennemi pour finir sa course dans un immeuble. À toute vitesse, le chargeur enfourne une nouvelle munition tandis que le *Panzer IV lang* de la *Lehr* fait à son tour son apparition sur le champ de bataille. Cette fois, le tireur fait mouche sur le char moyen. Celui-ci s'enflamme immédiatement. Si l'impact a incendié le char, il ne l'a pas stoppé et le véhicule continue sur son erre, emplissant du même coup la rue avec des volutes de fumée gênant la vision des protagonistes de l'affaire qui se demandent où est qui ! Pendant que le chargeur du *Firefly* réapprovisionne sa pièce, le dernier *Tiger* déboile. Dans le *Cromwell* de *Horne*, la confusion est totale. Lui aussi stressé et voulant bien faire, le canonier va trop vite et rate sa cible à quelques centimètres près ! Décidément ! Son chef de char ordonne aussitôt de relancer le moteur et d'avancer. Tourelle à « 9 heures », le *Cromwell* fait irruption dans la rue principale, sur les talons du dernier *Tiger* venant à peine de passer. Cette fois, le canonier ne faillit pas et place son obus de 75mm dans la partie arrière du *Panzer* lourd. L'engin commence à prendre feu. Hors de contrôle, le char allemand continue sa course folle. Les tankistes anglais ne voient personne sortir du blindé et supposent que l'équipage vient de périr. Secoué par des explosions internes, le *Tiger* continue de rouler vers le bas de la rue principale en arrachant tout sur son passage.

### TOUT ÇA POUR ÇA ! ?

Sans savoir qu'il vient de frôler la mort, *Wittmann* entend de violentes détonations sur ses arrières. Pendant que sa machine fonce vers le carrefour de *Caumont*, il se retourne pour se faire une idée de la situation. Au milieu des fumées, les deux derniers *Panzer* de son groupe de combat avancent, enveloppés de flammes rougeoyantes. Ses camarades viennent d'être touchés ! Au vu de leurs trajectoires erratiques, l'officier comprend que les pilotes ont perdu le contrôle de leurs engins. Il est désormais seul pour poursuivre sa mission. D'un ordre bref, il demande à son conducteur de foncer droit devant lui et bientôt les *Panzerschützen* aperçoivent le carrefour de *Caumont*. L'objectif est presque atteint. Plus que quelques instants et le *Tiger* pourra se positionner de manière à sécuriser le secteur. *Wittmann* pense que des chars alliés sont embusqués de l'autre côté du carrefour et demande à *Woll* de mettre sa tourelle à « 9 heures » pour pouvoir prendre à partie un éventuel ennemi. Pendant que le canonier manœuvre le système de rotation hydraulique du *Tiger*, ce dernier pénètre dans la zone de tir du 6 *Pounder* du *Queen's Regiment*. Le tireur anglais ne tente pas de porter son coup sur le blindage latéral du *Panzer* mais vise son train de roulement dans le but de l'immobiliser. Et, de fait, l'obus parvient à briser une partie de la suspension gauche du char. Le pilote parvient malgré tout à s'éloigner de la zone dangereuse en jouant sur la

chenille valide. Le Tiger finit sa course près d'un bâtiment en bois. À l'intérieur, les *Panzerschützen* sont sonnés. Projetés contre les parois d'acier, ils ont toutes les peines à reprendre leurs esprits. Mais aucun des cinq hommes n'est blessé. Wittmann ordonne à Woll d'ouvrir immédiatement le feu avec le 8,8cm. Oscillant de « 3 heures » à « 11 heures », le tube crache ses projectiles au jugé. Le but est de faire fuir l'infanterie anglaise venue mettre la bête à mort. Les deux MG-34 arrosent tous les recoins du secteur. Les balles s'égaillent dans la nature, mais aucun soldat britannique ne cherche à s'approcher. Pendant que le Tiger fait feu de toutes ses armes, Wittmann et le chargeur récupèrent leurs P38 et MP-40. Une fois dehors, ces armes individuelles seront leur unique protection. Le *Panzerkommandant* ordonne aussi de démonter les MG-34 pour renforcer leur puissance de feu face aux soldats anglais. L'ordre d'évacuer est donné. Les trappes s'ouvrent, les hommes sautent à terre, prêts à faire feu. À leur grande surprise, personne ne les attend. Les Allemands ne savent pas que les Anglais n'ont aucune unité d'infanterie disponible dans le secteur.

Quant aux servants du 6 *Pounder*, ils ne tiennent pas particulièrement à affronter l'équipage. Profitant de ces circonstances favorables, Wittmann et ses hommes empruntent les ruelles désertes pour rejoindre leurs lignes. Après une heure et demie de cache-cache mortel avec les rares unités britanniques présentes dans Villers-Bocage, les *Panzerschützen* épuisés mais sains et saufs parviennent à rejoindre leurs camarades. Wittmann fait alors immédiatement son rapport à « Sepp » Dietrich. La bataille de Villers-Bocage est définitivement terminée.

Pour Michael Wittmann, l'affrontement se termine sur un échec. Son objectif initial était de prendre le village de Villers-Bocage puis de sécuriser le carrefour de Caumont. Il n'y est pas parvenu. Pourtant, sa manœuvre osée a bloqué l'avance de la 7th Armoured Division. Le 4th County of London Yeomanry a subi de telles pertes qu'il va falloir plusieurs semaines pour réorganiser l'unité. Plus de 25 blindés alliés ont été détruits contre la perte de quatre *Panzer*. Au-delà de ces chiffres impressionnants, le chef de char a empêché les Britanniques de prendre de court la *Panzer-Lehr*. Les Alliés

n'ont ainsi pas pu s'emparer de Villers-Bocage et se créer une extraordinaire opportunité d'enfoncer un coin dans les lignes allemandes et de prendre à revers les défenses autour de Caen. Un exploit récompensé par l'obtention des épées pour sa Croix de Chevalier et par une nomination au grade de *SS-Hauptsturmführer*. L'action de Wittmann et de son équipage à Villers-Bocage leur vaut l'admiration de leurs camarades et l'élévation au rang de héros de la bataille de Normandie par la propagande nationale-socialiste. ■

Villers-Bocage est l'exemple type d'un combat de rencontre entre une unité réalisant une percée sans réellement le savoir (les Britanniques) et ne prenant guère de précautions et quelques éléments mécanisés (Wittmann et ses subordonnés) soucieux de leur infliger un coup de frein à défaut de pouvoir contre-attaquer massivement et de conserver le terrain après la bataille. Dans notre prochain numéro, nous reviendrons sur cette affaire et nous développerons notre analyse en la replaçant dans son contexte, car il y a beaucoup à dire. En attendant, le débat est lancé et vos avis sont les bienvenus ! À vos plumes !

▼ Wittmann en compagnie de « Sepp » Dietrich. La décision du chef de char de mener une reconnaissance « lourde » avec un Tiger esseulé lui vaudra de devenir l'une des grandes idoles du peuple allemand en guerre !  
Bundesarchiv - Bildarchiv

